

"C'est par la porte du St-Laurent que l'Eglise romaine pénétra pour la première fois dans l'Amérique du Nord, et c'est sous le pavillon français qu'elle y prit racine."

Georges Goyau

La Survivance des Jeunes

ORGANE DE L'AVANT-GARDE

Piété

Etude

Patriotisme

A NOUS L'AVENIR

Mlle Marcelle Bugeaud



Prés.-gén. de l'A.-G. de Falher

Nous vous présentons aujourd'hui Mlle Marcelle Bugeaud, Présidente générale de l'Avant-Garde de Falher et A.-Gardiste de la toute première heure.

Acadienne d'origine, mais née à Falher même, il y a dix-sept ans, Mlle Bugeaud se ressent de l'éducation foncièrement chrétienne reçue au foyer.

A.-Gardiste convaincue et sincère, elle ne ménage pas sa peine et son temps pour assurer l'avancement de l'Association dans l'école.

Mlle Bugeaud, actuellement en 12e année, aspire à devenir une institutrice bilingue qui passera à d'autres générations le bienfait de l'instruction soignée et de l'éducation chrétienne qu'elle a elle-même reçues.

Plus que richesse

UN BIJOU

M. E. Cimon, président du cercle de l'A.C.F.A. de Donnelly a frappé la note juste en s'adressant aux Avant-Gardistes en Congrès:

"En venant dans le Nord de l'Alberta, dit-il, les premiers colons cherchaient la richesse et rien autre chose. Ils ont failli dans ce but, ne trouvant que le pain quotidien... Ils ont cependant trouvé quelque chose de beaucoup plus grand, plus noble. Ils sont contents de voir grandir une génération qui saura faire honneur à sa nationalité, à ses ancêtres, à sa foi."

Sur quoi le R. P. Binet répondit expressément:

"Vous espériez acquérir la richesse mais à la place, vous avez trouvé un bijou — une jeunesse Avant-Gardiste."

C'est bien là notre histoire.

Nous n'avons pas trouvé dans cet Eldorado de l'Ouest les mines d'or que trop de colons avaient espéré découvrir, mais, Dieu merci, nous avons trouvé mieux: une jeunesse forte et fière dont l'esprit et le cœur est rempli d'amour pour sa religion et sa race.

On aurait pu croire qu'une jeunesse aussi trempée ne nous fut pas donnée d'ici longtemps dans ce pays cosmopolite où l'école est à base d'une langue étrangère et bien loin d'être catholique.

Malgré tout, nous avons déjà à l'actif de notre population "une jeunesse Avant-Gardiste" de l'action catholique et de l'action nationale.

Heureux les parents qui le comprennent et qui sont fiers de leur récompense.

"LA SURVIVANCE DES JEUNES"

Edmonton, Alta,
Novembre 1936

Aux Avant-Gardistes,
Alberta,
Canada.

Mes Chers Petits,

Je ne vous écrirai pas long. Il y a trop à dire. Or je tiens comme principe que pour en dire long, il faut être bref.

En effet, le mois d'octobre a été tellement chargé de grands événements qu'il faudrait plusieurs numéros du petit journal pour tous vous les raconter.

Pour tout dire en un mot, ça été le mois des Congrès. Ici, en Alberta, nous avons eu des Congrès d'A.-Garde... et qui n'ont pas été sans soulever beaucoup d'enthousiasme et créer beaucoup d'ambition. A Québec, l'on prépare un grand Congrès: le Congrès du Parler français. Le Cardinal lui-même s'en occupe et donne ses directives dans une lettre qui ne manquera pas de stimuler les pusillanimes et d'encourager les forts.

(A propos de lettre, le Cardinal Villeneuve vient d'en recevoir une du Cardinal Pacelli, le secrétaire du Pape qui se trouvait en congé aux Etats-Unis... Vraiment, on ne peut rien lire de plus beau. Vous avez dû la lire dans "La Survivance".)

Mais pour en revenir aux Congrès, parlons donc de celui de Montréal. Un Congrès, mes amis, ça c'en était un. Cent mille hommes (100,000) qui se sont réunis comme un seul pour condamner le communisme... et pour acclamer le Christ-Roi. Jamais n'a-t-on vu un pareil Congrès d'hommes seulement, s'engager avec tant d'amour à défendre la cause du Christ-Roi. C'est un exemple pour le monde entier... et c'est la province de Québec qui l'a donné. "Gesta Dei per Francos": l'oeuvre de Dieu par les Francs, — même au Canada, surtout au Canada.

Voyons, soyons bref. Ça commence à se prolonger. Ah! que je regrette de vous quitter ainsi, mes chers petits. Il y en aurait tant à dire. Il faudra donc y revenir. Oui, je commence tout de suite le prochain numéro.

Je continue donc de vous aimer en écrivant comme je vous écris toujours en vous aimant,

Beaucoup, beaucoup,

Guillaume LeMayne

Le Congrès des congrès

"Conservons notre héritage français"

L'Avant-Garde sait fort bien ce que veut dire un Congrès. Elle en prépare à tous les ans et se propose d'en faire encore. Ainsi, toutes les Sociétés françaises, par toute l'Amérique, en font, afin d'étudier de près les problèmes de notre race et se mieux armer pour défendre ses intérêts.

La Société du Parler français au Canada prépare pour l'été prochain le Congrès des Congrès. Ce Congrès convoque toute la race française de l'Amérique:

"Canadiens français de la province de Québec, restés en Nouvelle-France gardiens de la tradition, héritiers des souvenirs dépositaires du patriotisme national;

"Acadiens, peuple de douleur, que ni l'isolement, ni la persécution n'ont pu abattre, et qui ont gardé, dans le malheur, leur foi et leur langue;

"Canadiens français de l'Ontario, conquérants pacifiques, qui ont su lutter avec vaillance pour leurs droits;

"Canadiens français du Manitoba et de l'Ouest, pionniers de la culture française, qui font largesse à des pays

nouveaux du bienfait de leur idiome; "Franco-américains des Etats-Unis, d'origine canadienne ou acadienne, émigrés ou fils d'émigrés, restés fidèles au parler des aïeux;

"Tous nous vous appelons à venir célébrer encore sur le rocher de Québec, au berceau de notre race, la fête du "doux parler qui nous conserve frères."

La Société de Parler français existe

depuis longtemps. Elle est chargée de travailler à la "conservation de notre héritage français" dans tous le pays. Il y a 25 ans, cette Société avait tenu son premier congrès qui eut un grand retentissement. Le Cardinal désire que ce deuxième Congrès ne soit pas moins éclatant que le premier. C'est à cette occasion qu'il écrit la magnifique lettre d'invitation que vous avez lue dans la grande "Survivance".

TROIS NOUVEAUX AVANT-GARDISTES



ROGER

ROBERT

RAYMOND

L'A.-Garde s'est enrichie de trois futurs membres. Ce sont, ci-haut, les trois jumeaux de Mme Sévigny de St-Albert. 3 gros garçons qui ont bel et bien envie de vivre et de survivre. C'est le Dr Mousseau qui les a reçus dans l'A.-Garde.



JUSQU' AU BOUT!

NOUVELLES

— Le 14 octobre, l'Avant - Garde de Falher tenait son Congrès annuel sous la présidence du Père Curé, le Père Binet. Au cours des élections, Mlle Marcelle Bugeaud fut élue Présidente générale.

— L'Avant-Garde de Falher annonce qu'elle a fait l'acquisition de 26 nouveaux membres cette année.

— La place manque pour commenter les magnifiques courriers de l'Avant-Garde. Ne manquez pas de lire attentivement: "Sur les ailes de l'Avant-Garde".

— "La Survivance des Jeunes" est heureuse de publier le portrait des SS. de Ste-Croix partant pour les missions étrangères. Les Soeurs de Ste-Croix sont si bien connues en Alta., pour le bon travail qu'elles font dans l'enseignement, tout particulièrement dans l'Avant-Garde.

Où les Canadiens français sont à l'honneur

Il faut vivre au Canada français pour être témoins de grandes manifestations catholiques.

Rien d'étonnant.

Le peuple canadien-français est cent pour cent catholique, donc l'un des plus catholiques du monde.

En la fête du Christ-Roi, toute la population de la province de Québec, pour ainsi dire, se réunissait pour témoigner publiquement sa fidélité à la foi catholique et son amour au Christ-Roi.

A Montréal seul, il y avait un groupement de 100,000 hommes.

Honneur au peuple canadien-français qui a réussi à donner un exemple au monde entier. Car, c'est la plus grande réunion d'hommes qui ait eu lieu encore pour présenter d'un même esprit et d'un seul cœur ses hommages au Christ-Roi.

A LIRE

SUR LE FRONT ROUGE
DE L'ESPAGNE.

Page cinq

REUNION DU COMITE CATHOLIQUE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE



Les membres du comité catholique du Conseil de l'Instruction Publique se sont réunis récemment à Québec, sous la présidence de l'hon. C.-F. Delage, surintendant de l'Instruction publique de la province. On voit ici, assis, de gauche à droite: S. Exc. Mgr J.-E. Limoges, évêque de Mont-Laurier; S. Exc. Mgr J.-S.-H. Brunault, évêque de Nicolet; S. Exc. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa; S. Em. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec; l'hon. J.-H.-A. Paquette, secrétaire de la province; l'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de Québec; l'hon. C. F. Delage, surintendant; surintendant; M. Lionel Bergeron, secrétaire du comité; S. Exc. Mgr F.-Z. Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe; l'hon. Hector Champagne, C.L.; Mgr Blaquière, représentant l'évêque de Charlottetown; le juge H.-A. Fortier. On remarque, debout: M. Antonio Perrault; S. Exc. Mgr F.-X. Ross, évêque de Gaspé; S. Exc. Mgr J.-M. Leventoux, vicaire apostolique du golfe Saint-Laurent; Sir Thomas Chapais; M. le curé Renaud, représentant l'évêque de Pembroke; S. Exc. Mgr A. Forget, évêque de Saint-Jean, Qué.; M. J.-N. Miller; M. l'abbé L.-A. Desrosiers; S. Exc. Mgr A.-O. Comtois, évêque de Trois-Rivières; S. Exc. Mgr A.-E. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal et représentant S. Exc. Mgr Georges Gauthier; S. Exc. Mgr Louis Rhéaume, évêque de Haileybury; Mgr Maurice, représentant l'évêque de Chicoutimi; S. Exc. Mgr J.-A. Papineau, évêque de Joliette; S. Exc. Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski; MM. J.-P. Labarre; B.-O. Filteau, ass.-secrétaire; Nérée Tremblay; Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal; Victor Doré, président des écoles catholiques de Montréal; MM. Hector Perrier et Napoléon Brisebois.

UN SOU PAR MOIS
PAR AVANT-
GARDISTE

SOUS OCTOBRE 1936	
Annie Quintal, Vegreville	25
George Piquette,	5
CERCLE St-Jean-Baptiste, Falher	
Diane Villeneuve	5
CERCLE Notre-Dame de Ste-Croix, FALHER	
Paul Gagnon	5
Fleurette Gagnon	30
Laurence Roy	5
Jean-Paul Bugeaud	5
Sylva Servant	5
Philippe Lapensée	5
Maurice Morin	5
Rose-Cécile Forgues	5
Blanche Constantin	3
Albert Olivier	5
Donat Laflamme	5
Adrien L'Heureux	5
René Blais	5
Philippe Lapensée	5
Aurore Gamache	2
Jean Langelier	5
Edouard Day	5
AVANT-GARDISTES DE FALHER	
Roland Viens	15
Annette Roy	15
René Viens	11
Noëlla Lambert	1
Antoinette Servant	1
Marie L'Abbé	5
Juliette Couillard	13
Cécile Couillard	12
Robert Poulin, Delmas, Sask	
9	
Cercle Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus BONNYVILLE	
Jacqueline Vallée	5
Aleide Hotte	1
Georgette Marcotte	1
Carmen Marcotte	1
André Blais	1
Guy Marcotte	1
Irène Blanchette	1
Marcel Gouger	1
Clément Déry	15
Roméo Durocher	3
Edouard Beix	10
Cécile Dargis	10
Florette Lacombe	10
Thérèse Lambert	1
Cécile Vallée	1
Lucien Boisvert	1
Madeleine Verrier	5
Bernard Moreau	1
Yvon Strasbourg	1
Henriette Dargis	10
Gratien Bordeleau	5
Valéda Hotte	1
Eugénie Bureau	1
Irène Richard	1
Albert Blais	1
Hervé Blais	1
Annunziata Guillemette	1
Alexandre Guillemette	1
Paul Bellemare	1
Jacqueline Bellemare	1
Marguerite Leveillé	10
Eveline Leveillé	5
Gilberte Tremblay	5
Adrien Bordeleau	1
Avant-Garde de l'Assomption, Edm.	
Antoinette Grenier,	12
Thérèse Vallée	12
Paulette Crévolin	12
Thérèse Beauchemin	12
Simonne Brissou	12
Lorraine Olsen	12
Denise Mireault	12
Cécile Potvin	12
Germaine Pruneau	12
Véronique Pelland	12
Juliette Demers	12
Suzanne Chatain	10
Jeanne Montpetit	10
Yvonne Anton	12
Rita Phillon	12
Florie Northcote	12
Thérèse O'Neil	12

Yvette Pépin	12
Marie-Claire Lachance	12
Thérèse Bouchard	12
Cécile Meunier	12
Thérèse Potvin	12
Bernadette Bernard	12
Jeanne Hamel	12
Margaret Healy	12
Claire Burke	12
Hélène Girard	12
Jeanne de Champlain	12
Bertha Rouault	12
Willa McDonald	12
AVANT-GARDE BELHUMEUR DONNELLY	
Cercle Langevin	
R. S. Directrice	10
Raymond Maisonneuve	10
Adèle Boulet	10
Irène Leblanc	10
Regine Fillion	10
Aline Fillion	10
Cécile Houde	10
Yvette Houde	10
Marie-Claire Alexandre	10
Eva Alexandre	10
Thérèse Dandurand	10
Adèle Pariseau	10
Yvonne L'Heureux	10
Jean Bergeron	10
Clet Gauthier	10
René Thériault	10
Marie Caron	10
Thérèse Poulin	10
Laurette Rowe	10
Mary Carling	10
CERCLE TACHE	
Rev. Sr. DIRECTRICE	10
Lucien Maisonneuve	10
Marie-Thérèse Forcier	10
Yolande Forcier	10
Gilberte Fillion	10
Thérèse Brûle	10
Jean-Paul Brûle	10
Bernard Bourgeois	10
Cécile Bourgeois	10
Gertrude Côté	10
Juliette Côté	10
Bernadette Cormier	10
Laurette Giroux	10
Reseda Mailhot	10
Françoise Boulet	10
Rita Boulet	10
Thérèse Thériault	10
Yvette Turcotte	10
Doris Albert	10
Germaine Collin	10
Thérèse Maisonneuve	10
Estelle Collin	10
Yvette Pariseau	10
Léon Sirois	10
Armande Sirois	10
Gilbert Gauthier	10
Yvonne Tanguay	10
Gilbert Thibault	10
CERCLE LAFONTAINE	
Mme Campbell, Directrice,	25
Yolande Giroux	10
Léon Giroux	10
Léonce Côté	10
Emilienne Côté	10
Gérard Fillion	10
Denise Fillion	10
Jacques Bourgeois	10
Gaston Bourgeois	10
Henri Leblanc	10
Jean-Paul Lamoureux	10
Léo Mailhot	10
Marguerite Campbell	10
Charles Cimon	10
Paul Pariseau	10
Thérèse Pariseau	10
Paul-Emile Poulin	10
Jean-Luc Forcier	10
Judith Côté	10
Yvette Béland	10
Thérèse Rouleau	10
Rita Brûle	10
Gabriel Boulet	10
Armand Cloutier	10
Maurice Cloutier	10
Olivine Thibeault	10
Régis Col'n	10
Marie-Anne Collin	10
Gérard Maisonneuve	10
G. Lemay	10
Cécile Lemay	10
Marie-Paule Thibeault	10
CERCLE LA VERE NDRIYE	
R. Sr. DIRECTRICE	10

BONNYVILLE
AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Au cours du mois de septembre les Cercles respectifs eurent les élections de leurs exécutifs locaux dont les résultats furent comme suit:

Cercle Martyrs Canadiens: Président: Maurice Sabourin; Vice-présidente: Pauline M. Déchène; Secrétaire: Jean-Marc Fraser; Conseillers: Paul Sabourin, Arthur Hoolahan, Flore Dargis.

Cercle LaPointe: Présidente: Maria Maheu; Vice-présidente: Paulette Ouimet; Secrétaire: Henriette L'rette; Conseillers: Alice Barril, Cécile Sabourin, Berth Sabourin.

Cercle N.-Dame des Victoires: Président: Raymond Sabourin; Vice-présidente: Yvette Strasbourg; Secrétaire: Claire Sabourin; Conseillers: Gisèle Demers, Yolande Ouimet, Edouard Vallée.

Cercle Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus: Présidente: Cécile Vallée; Vice-présidente: Henriette Dargis; Secrétaire: Roméo Durocher; Conseillers: Annonziatta Guillemette; Adrien Bordeleau, Madeleine Verrier.

Cercle L'Ange Gardien: Président: Gérard Thomas; Vice-président: Rodolphe Sabourin; Viola Richard; Conseillers: M. Richard, Thérèse Strasbourg, George Beauchemin.

Le dix-huit septembre eut lieu aussi l'élection de l'exécutif général.

Président honoraire: M. l'abbé J. E. Lapointe; Directrice générale: Rév. Soeur Angelina; Président général: Paul Sabourin; Vice président général: Maurice Sabourin; Secrétaire général: Pauline M. Déchène; Conseillers: Jean-Marc Fraser, Jules Vallée, Raymond Sabourin, Cécile Vallée, Rodolphe Sabourin.

Cette dernière assemblée, présidée par Soeur Supérieure, qui était notre Directrice générale, l'année dernière, fut commencée par une prière fervente, suivie d'un cantique à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Suivirent les élections dont le résultat est mentionné plus haut.

Ma Soeur Supérieure nous adressa ensuite quelques mots dans le but de développer en nous un plus grand amour pour Dieu, pour notre Patrie et pour notre langage, ou en d'autres termes, expliqua le but de l'Avant-Garde. Tout en lui redisant notre reconnaissance pour ses conseils, toujours si pratiques, nous espérons jouir encore de sa présence à nos assemblées générales.

Tous les Avant-Gardistes, grands et petits, sont armés d'un enthousiasme peu ordinaire. Et l'on est certain qu'avec un tel esprit il ne pourra y avoir que d'excellents résultats.

Cette assemblée se termina par la prière et notre beau chant "Jusqu'au Bout."

Pauline M. Déchène,
Sec.-gén.

Jean Leblanc	10
Victor Béland	10
Johann Campbell	10
Marie-Jeanne Roy	10
Gérard Forcier	10
Jeanne d'Arc Brûle	10
Dollard Brûle	10
Gabrielle Côté	10
Clément Giroux	10
May Parent	10
Paul Parent	10
Thérèse Johnson	10
Anne-Marie Johnson	10
Edmond Côté	10
Elphège Boulet	10
Françoise Bergeron	10
Levi Cloutier	10
Thérèse Collin	10
Henri Rouleau	10
Léon Poulin	10
Yvette Thibeault	10
Georges-Aimé Rouleau	10
Bernard Pariseau	10
Philomène Forcier	10
Marcel Houde	10

TOTAL 1743

Donnelly, le 23 oct., 1936

M. Ferd. Nadon,
Horloger et Bijoutier,
Edmonton, Alta.

Monsieur,

Qu'elle ne fut pas ma joie lorsque j'appris que j'étais l'heureuse gagnante de la magnifique montre promise au mé-

ritant de ce petit concours.

Merci beaucoup et soyez assuré que j'annoncerai vos produits dans mon milieu.

Vous réitérant ma profonde gratitude,

Je demeure,
Sincèrement vôtre,

Irène Leblanc.

GAGNANT DE LA MONTRE

d'octobre = No 33

M. Daniel Perras,
Morinville, Alta.

N.B.—CE CONCOURS AURA LIEU TOUS LES MOIS.

GRATIS

CONCOURS

Règle: Devinez le numéro de cette montre! Il n'est moins de 1 et ne dépasse pas 100!

N.B.—Détachez le coupon et adressez-le à M. Nadon. Celui qui aura deviné le numéro attaché à cette montre la gagnera—ou même celui qui s'en rapproche le plus!! Si c'est un petit garçon, il recevra une montre d'homme. — Si c'est une petite fille, une montre de femme.

M.F.NADON

notre bijoutier canadien, se fait un plaisir d'offrir aux lecteurs de la Survivance des Jeunes ces deux montres de première qualité. Elles sont accompagnées d'une chaîne ou d'un bracelet et elles sont garanties.

Le nom du gagnant sera publié dans la Survivance des Jeunes. — Détachez ce coupon et envoyez-le au plus tôt à M. Nadon.

M. F. NADON, 10047 Ave. Jasper
EDMONTON, ALBERTA

Cette montre porte le numéro

Mon nom

Mon adresse

La Survivance des Jeunes

NOVEMBRE, 1936

Page 3

"De plus en plus l'Eglise de Rome devra s'appuyer sur Québec pour assurer l'avenir du catholicisme au Canada".

Mgr Casulo.

Gesta Dei per Francos

Des congrès, tout le monde en fait. Il y a :

- congrès d'Avant-Gardes,
- congrès de commissaires,
- congrès de politiciens,
- congrès des communistes,
- etc., etc.

et cela, pour défendre toutes sortes de causes :

- la cause nationale,
- la cause des écoles,
- la cause économique,
- la cause du diable,
- etc., etc.

Dernièrement, Québec et Montréal ont été témoins d'un grand congrès :

- un congrès de catholiques,
- réunis expressément pour défendre
- la cause du Christ-roi.

Quelle manifestation !

A Québec 15,000 hommes ! !

A Montréal 100,000 ! ! !

Dans la campagne, toute la population de la province de Québec participait à cette fête par le moyen de la radio et s'unissait aux congressistes pour acclamer le Christ-roi !

Son Eminence le Cardinal Villeneuve, les évêques, le Premier Ministre et les Ministres de la Province de Québec, les députés, les maires des différentes villes, les hauts dignitaires des universités, des collèges, de tous les corps professionnels—tout Québec catholique et français s'unissait dans une seule voix pour condamner le diable dans la doctrine communiste et pour affirmer leur foi dans notre Sauveur le Christ-roi :

- Vive le Christ — il est notre seul roi !
- Vive le Pape — il est notre seul chef !
- Vive l'Eglise Catholique — elle est la seule vraie !

* * *

—Honte aux persécuteurs du Christ :

- en Russie,
- au Mexique,
- en Espagne.

"Debout ! Debout ! catholiques, s'écriait l'un des directeurs laïques. L'Heure a sonné et le moment est venu de paraître au grand jour et de répondre fièrement au communisme que nous reconnaissons le Christ pour notre Sauveur, notre Rédempteur et notre Roi, et que nous répondons à toutes ses avances par le cri vainqueur de notre foi :

"VIVE LE CHRIST-ROI" !

—Et 15,000 voix à Québec et 100,000 à Montréal, et des milliers de voix de catholiques par toute la province de Québec faisaient écho à cette acclamation :

"VIVE LE CHRIST-ROI" !

Jamais n'a-t-on vu une aussi grande réunion de catholiques acclamer le Christ-Roi.

Jamais n'a-t-on vu une aussi grande réunion de catholiques condamner les persécuteurs du Christ-Roi!

Le Délégué Apostolique avait dit à l'intronisation de Son Eminence le Cardinal Villeneuve sur le siège de Québec, "que l'Eglise de Rome devait compter de plus en plus sur la province de Québec pour assurer l'avenir du catholicisme au Canada". Combien ses prévisions étaient justes. Le communisme avec ses doctrines sataniques était en train de préparer au Canada, comme en Espagne, un feu d'enfer. Et personne ne l'empêchait de faire son oeuvre néfaste. Personne d'ailleurs ne pouvait l'arrêter que par les armes de la religion catholique. Et c'est Québec, encore une fois qui a pris les armes et les devants pour sauver le Canada !

Le communisme vient de recevoir son coup de mort au Canada, grâce à la foi profonde du peuple canadien-français — et il l'a reçu en la fête du Christ-roi.

"VIVE LE CHRIST-ROI" !

G. L.

Un autre son de cloche En Espagne

La Crang (communiste d'Edmonton), n'est pas la seule qui a vu les choses en Espagne.

Nous recevons de temps à autre des lettres d'Espagne! Ces récits sont aussi authentiques, pour le moins, que ceux du "Edmonton Journal" ou de Mlle Crang.

Or, nous apprenons, par ces lettres, que le Gouvernement espagnol, gouvernement communiste, n'a rien tant à coeur que de dé-

truire le catholicisme et de faire régner sa loi de haine! Ses adeptes enrégés se plaisent à tout saccager, tout brûler, et à persécuter les catholiques, entre autres, les religieux.

Le R. P. Pavillet, O.M.I., qui vient d'échapper à la tourmente espagnole, nous raconte ces événements dans le récit émouvant qui paraît en page 5.

Ne manquez pas de le lire. C'est de l'inédit.

"Pères et mères tu honoreras afin de vivre longuement."

LA THESE ET LES PRINCIPES

La Société du parler français au Canada organise pour l'été prochain un grand congrès de la langue française. C'est le deuxième congrès organisé par cette Société; le premier a eu lieu en 1912 et remporta un succès incomparable.

Son Eminence le Cardinal Villeneuve désire que le prochain Congrès ne soit pas moins éclatant que le premier, et, à cet effet, il écrit une lettre au clergé et aux communautés religieuses de son diocèse leur recommandant avec instance de fournir leur quote-part dans la préparation de ce congrès :

« Nous y découvrirons, écrit-il, une occasion inéluctable d'exercer en même temps que le patriotisme le plus élevé, un apostolat sacré aussi, et comme un devoir de notre fidélité sacerdotale et religieuse. »

Si l'Eminent Cardinal canadien fait un devoir au clergé et aux communautés religieuses de donner leur "adhésion formelle" à ce congrès, et d'en "favoriser dans leur milieu la préparation et son influence subséquente", il est évident qu'il fonde les raisons de ce devoir sur des principes auxquels il attache une haute importance.

Or, le principe sur lequel Son Eminence se base pour faire ses recommandations, est celui-ci :

Au Canada français il y a des liens très étroits entre la langue et la religion.

Et d'abord au seul point de vue naturel, dit son Eminence :

« Nul d'entre nous, prêtres et religieux, ne saurait demeurer indifférent à l'idiome que nous avons appris des lèvres de nos mères, et qui nous a transmis de génération en génération l'âme de l'ancienne France, celle qui remonte au plus beaux âges chrétiens, celle de St-Louis et de Ste-Jeanne d'Arc, celle du grand siècle, celle qui enfanta sur les bords du Saint-Laurent et jusqu'au pacifique notre nouvelle France. »

Pourtant son Eminence s'appuie sur une raison encore plus élevée lorsqu'il déclare que notre langue a été ici au Canada le messager de la foi catholique :

« Mais quand on se souvient de son RÔLE dans la propagation du christianisme jusqu'aux confins du monde; que c'est en des syllabes françaises que la foi et la religion se sont imprimées en nos esprits et que la prière a d'abord fleuri sur nos lèvres; et que, par un ensemble de circonstances historiques manifestement providentielles, si étroits ont été pour les nôtres les liens de la foi catholique et de la langue française, il n'y a plus de doute que nous devons nous laisser saisir par l'appel qui nous est adressé. »

Du Cardinal Pacelli... au Cardinal Villeneuve

Nous ne sommes pas les seuls à croire que le Canada-français est une des gloires de l'Eglise de Rome. Nous ne sommes pas les seuls non plus à glorifier les mérites de nos ancêtres et à respecter leur mémoire comme celle de vrais soldats du Christ.

Le Cardinal Pacelli, le secrétaire d'Etat du Pape, écrivait naguère au Cardinal Villeneuve, exprimant son profond regret de ne pouvoir venir lui rendre visite au Canada alors qu'il se trouvait en congé aux Etats-Unis.

"Je n'ai pas été peu sensible à l'invitation de votre Eminence révérendissime, écrivait-il, de me rendre à l'occasion de mon voyage en Amérique du Nord, dans la terre bénie et féconde des Jacques-Cartier, des Champlain et des Montmorency-Laval.

"... Oui, j'eusse vivement désiré pouvoir vous rendre visite, Eminence, au coeur même de ce grand Archidiocèse de Québec, qu'on peut à bon droit saluer comme l'Eglise-mère du Canada avec son nombreux et fervent clergé, sa célèbre Université Laval, ses séminaires, ses collèges, ses juvénats, ses écoles normales, ses oeuvres d'enseignement, ses ordres religieux et missionnaires, ses multiples organisations d'action catholique."

* * *

Quel honneur pour notre pays et pour notre race personnifiés par notre éminent Cardinal que de recevoir de la part du plus haut dignitaire de l'Eglise après le Pape, l'expression de sa condescendance empressée.

Et le Secrétaire du Pape parle en connaissance de cause lorsqu'il parle du Canada et lors qu'il exprime son vif désir de le voir un jour. Il sait qu'au Canada, il existe tout un peuple, qui, depuis son origine, a toujours été fidèle à l'Eglise de Rome. Il sait que la foi indéfectible de ce peuple a été comparée à la foi même des "chrétiens de la primitive Eglise."

"Spectacle incomparable de fidélité chrétienne, écrit-il, qu'il ne m'est pas encore donné de contempler que par les yeux de l'esprit et du coeur, mais dont ce rapprochement momentané augmente en moi la perception profondément édifiante et émue."

Le Cardinal Pacelli connaît notre histoire:

"Les fastes du quatrième centenaire

de la découverte et de l'évangélisation du Canada sont restés très présents à nos mémoires. Quel chemin parcouru depuis le geste inspiré du grand explorateur français, plantant une croix monumentale sur la pointe de Gaspé qui fut aussitôt le signal de l'intrépide apostolat des fils de saint François, de saint Ignace et de M. Olier!"

Mais ce qui surtout est consolant pour nous, ce qui est de nature à rechauffer le coeur d'un Canadien français, c'est le haut témoignage d'appréciations que le Secrétaire du Pape rend à notre race pour la mission qu'elle a accomplie et qu'elle accomplit encore au Canada.

"Cette terre de la Nouvelle France, dit-il, arrosée par le sang des missionnaires, fécondée par la vertu des colons, a toujours produit d'incalculables fruits de sainteté. Il n'y a pas, d'ailleurs, si longtemps que le glorieux Pape Pie XI avait la consolation d'exalter vos bienheureux martyrs. Que d'actions de grâce ne devons-nous donc pas faire monter au ciel, que de félicitations ne devons-nous pas adresser à votre Eminence, à ses confrères dans l'épiscopat et à tous les Canadiens français très spécialement, pour une si exemplaire fidélité au message évangélique pour un si traditionnel et si invincible attachement au siège de Saint-Pierre."

Voici assurément de la nourriture pour l'esprit et le coeur d'un Canadien français. Voici de quoi lui relever la tête. Voici vraiment des paroles qui devront nous encourager à poursuivre sans défaillance la noble mission pour laquelle la Providence elle-même a voulu nous appeler en cette terre canadienne.

COMMENT ETABLIR L'ORDRE DANS LA PAIX---ET CREER L'HARMONIE PARFAITE

Le peuple canadien-français cherche l'ordre dans la paix et il est un des rares peuples, aujourd'hui, à l'avoir trouvé.

La province de Québec est un exemple et un modèle de la parfaite hiérarchie.

Entre l'Eglise et l'Etat, l'accord est complet.

L'autorité de l'Eglise est fort respectée par l'Etat. Aussi, l'Eglise, comme toujours, demande à ses fidèles de respecter l'autorité de l'Etat.

L'Etat, c'est-à-dire le gouvernement actuel, répond à l'enseignement de l'Eglise en tant qu'il se montre désintéressé et qu'il gouverne uniquement pour le bien commun.

Voici donc l'ordre suivi: d'abord et au-dessus de tout, les principes religieux et par conséquent l'autorité ecclésiastique; ensuite, l'autorité civile et les principes d'ordre économique, mais toujours appliqués en fonction du bien commun et toujours soumis à la supériorité des principes religieux. C'est l'harmonie parfaite.

Aussi, faut-il dire que le Premier Ministre de la province de Québec est un homme qui communique souvent.

Quel enseignement fort et lumineux !

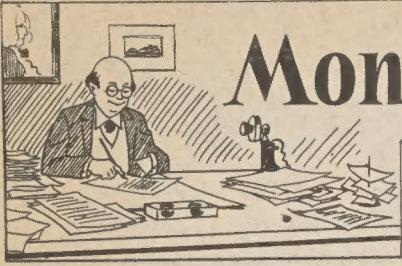
A coup sûr il dissipera les doutes des esprits vacillants sur la question nationale telle qu'elle se pose pour nous au Canada.

Est-il trop hardi maintenant de réaffirmer que notre cause nationale s'unie intimement à la cause religieuse ?

Personne n'a jamais affirmé que la langue française, même au Canada, donne la foi. L'Eglise catholique enseigne que la foi est une grâce et que seuls les sacrements la donnent. Mais que personne n'ose nier la valeur de ces paroles du Cardinal :

« la civilisation française au Canada, dit-il, est le meilleur rempart de notre foi. »

Tout esprit sincère admet d'ailleurs que notre cause nationale est une cause religieuse. Mais ceux qui hésitaient sur l'authenticité de la thèse se sentiront réconfortés par ces paroles du Cardinal et comme plus justifiés encore, dans la formation de notre jeunesse, de donner à l'éducation nationale, sa place d'honneur.



Mon Courrier

Ecole St-Paul, St-Paul, Alta,
ce 17 octobre, 1936.
M. Gérard LeMoynes,
"La Survivance des Jeunes"
Edmonton.

Cher Oncle,
Le cercle Buisson a repris ses activités, voilà pourquoi vous entendez parler de nous.

Mercredi, le 14 courant, avait lieu notre première réunion cette année. A cette occasion, nous avions le plaisir d'entendre les encourageantes paroles de notre dévouée Soeur Supérieure, Principale de l'école. Elle nous montra la grande influence que des Avant-Gardistes actifs et zélés peuvent avoir pour la bonne cause française. Cela nous mit au cœur le désir de bien faire et "En avant" nous nous sommes tous dit.

Soeur Saint-Aubert, maîtresse au 7e grade français, fut nommée directrice. On procéda ensuite à l'élection des nouveaux officiers. Mlle Irène Gadbois fut élue présidente. M. Louis Hivon, vice-président et moi-même, secrétaire.

L'exécutif se promet de mettre toute sa bonne volonté au service de nos assemblées une heure tout à la fois intéressante, instructive et patriotique.

Croyez-moi, cher oncle,
une heureuse avant-gardiste,
Françoise Montambeault,
secrétaire, cercle "Buisson".

Mlle Françoise Montambeault,
St-Paul, Alta.

Ma Chère Françoise :

Je suis enchantée de voir que le cercle BUISSON de St-Paul si enthousiaste pour l'Avant-Garde. Je ne doute pas le moins du monde que vous allez faire un travail des plus utiles. C'est avec plaisir que je suivrai vos activités telles que vous nous les ferez connaître par vos courriers.

Bon courage et grand succès.
Ton vieil ami,
G.L.

Donnelly, le 20 octobre, 1936
M. Gérard LeMoynes,
Réd. de "La Survivance des Jeunes",
Edmonton, Alta.
Cher vieil Ami,

Enfin me voilà, avec toutes sortes de notes et billets, que vous examinerez à loisir, pour ensuite les insérer dans notre petit journal, si vous le jugez bien....

Il s'agit du compte rendu de notre Congrès, dont M. Belhumeur, le digne secrétaire général de l'A.C.F.A. vous parlera, je crois.

Puis, notre Directrice générale ayant donné un concours dans les différents cercles sur : "Impressions de congrès : c'est afin que vous lisiez ce que pense une qui n'est pas des nôtres tout à fait, de notre réunion de dimanche. Vrai, nous avons beaucoup regretté que vous ne puissiez venir, cher M. LeMoynes.

Les abonnements au journal des jeunes entrent joliment bien; vous recevrez donc plusieurs sous de chez nous avant longtemps.

Tous les Avant-Gardistes vous envoient leurs respectueux saluts, et sont heureux de se dire toujours,

Vos dévoués collaborateurs,
de l'A.-Garde Belhumeur de Donnelly,
par Raymond Maisonneuve,
prés.-gén.

M. Raymond Maisonneuve,
prés.-gén. Donnelly, Alta.

Mon cher Raymond :
Je te prie de saluer tous les A.-Gardistes de Donnelly et leur dire que j'ai lu le rapport de leur Congrès avec un intérêt bien vif. Rien ne m'aurait fait tant plaisir que d'y assister afin d'écrire moi aussi mes impressions. Je suis convaincu qu'elles auraient été bien bonnes, mais que veux-tu quand on est vieux.
G.L.

St-Vincent, Alta., 26 octobre 1936
Cher M. LeMoynes :

Vous ne recevez pas souvent des lettres de St-Vincent mais il y a des petits Canadiens ici qui vous trouvent bien aimables et j'en suis un; c'est pourquoi je vous envoie quelques sous.

Votre petit dévoué,
Georges Piquette.

M. Georges Piquette, St-Vincent, A.
Mon Cher Georges :

En effet, il est assez rare que je reçoive des lettres de St-Vincent.

Tu peux croire que j'étais heureux de recevoir la tienne etsurtout de

savoir qu'il y avait à Saint-Vincent des petits canadiens qui me trouvent "bien aimables". Tes sous sont allés dans ma bourse en compagnie des autres et ils ne s'ennuient pas du tout.

N'oublie pas de m'écrire encore, mon cher Georges.

Ton vieil ami,
G.L.

Delmas, Sask.,
oct., 28 1936.

"La Survivance des Jeunes",
Organe de l'Avant-Garde,
Edmonton.

Cher M. LeMoynes :

Je vous envoie 9 sous pour 9 copies de "La Survivance des Jeunes". J'ai eu du R. Père Tétrault une copie que j'aime beaucoup. Je suis catholique et canadien. Je voudrais être un ami.

Robert Poulin.

M. Robert Poulin, Delmas, Sask.,
Mon Cher Robert :

C'est avec plaisir que j'ai reçu ta belle petite lettre contenant le prix de ton abonnement à "La Survivance des Jeunes". Tous les mois tu pourras t'adresser au R. P. Tétrault à qui j'envoierai ton abonnement avec les autres.

Oui bien sûr, je te considère comme un de nos bons amis. Tu aimes vraiment notre belle petite famille de l'Avant-Garde.

Bonjour mon cher .

G.L.

Végreville, Alta., 22 oct., 1936

Cher M. LeMoynes :

Je viens compter le fait à quel-qu'un non pas à vous, cher vieil ami, car je suis sûre que vous avez fait de votre mieux; je le vois d'après ce que vous me dites en réponse à ma lettre du 8 octobre. C'est avec celui qui compte les journaux que je ne suis pas contente; il n'a pas mis le nombre que vous lui avez dit. Il en manque dix. Cela veut dire que dix de nos petits de Végreville seront déçus demain à la réunion de n'avoir pas leur journal auquel ils ont droit. Le monsieur aurait bien fait de nous dire lesquels nous devons priver. Mais non, il n'en sera pas ainsi. La séance d'Avant-Garde n'aura lieu que lorsque je pourrai distribuer "La Survivance des Jeunes" aux trente Avant-Gardistes qui l'attendent et qui la veulent. Je ne veux pas causer un désappointement semblable à nos petits amis. Vous voyez je ne suis pas satisfaite du tout. Cependant, je ne veux pas plier cette lettre sous le sceau du mécontentement. Aussi, je vous promets de pardonner au Monsieur qui s'est trompé aussitôt qu'il aura réparé l'oubli.

Aurevoir, cher Monsieur LeMoynes, soyez assuré que vos petits de Végreville vous aiment beaucoup, et ils tiennent à vous dire qu'ils ont été bien encouragés cette semaine par la visite du R. P. Fortier. Ils espèrent qu'un beau jour, quand il ne fera pas trop de courants d'air, vous viendrez aussi les voir.

Demain, n'ouvrez pas vos fenêtres. D'ailleurs il vente trop fort; nous ne voudrions pas que vous vous enrhumiez.

Vos A.-Gardistes de St-Martin,
par Régina Brosseau.

Mlle Régina Brosseau,
Avant-Garde St-Martin Végreville.

Ma Chère Régina :

Tu auras bien raison d'être indignée du nombre de journaux qu'on t'a envoyé car il n'y en avait pas assez pour tous les Avant-Gardistes. C'était une erreur qui est déjà corrigée. Je suis heureux de voir que mes petits enfants tiennent tant à leur journal. S'il y a encore des erreurs dans l'avenir, n'oubliez pas de m'exprimer votre mécontentement. Vos murmures me font moins de mal que les courants d'air.

Falher, Alta.
28 oct., 1936.

M. Gérard LeMoynes, Edm Alta.
Cher bon ami :

C'est avec plaisir que les Avant-Gardistes Notre-Dame de Ste-Croix vous envoient quelques sous pour grossir la bourse de notre vieil ami LeMoynes.

C'est peu, comparé à ce qu'ils voudraient faire, mais ils comptent bien continuer à penser à leur cher journal qui les intéresse toujours.

Vos petits Avant-Gardistes du Cercle Notre-Dame de Ste-Croix.

Jeanne Babineau, sec.

Mlle Jeanne Babineau, Falher, Alta.
Ma chère Jeanne :

Il n'y a pas de doute que les A.-Gardistes de Falher voudraient faire

encore beaucoup plus qu'ils ne font pour leur petit journal. Je connais leur esprit et je sais l'intérêt qu'ils portent à "La Survivance des Jeunes", et il arrive souvent que le cœur est plus gros que la bourse. C'est surtout cela que j'apprécie. Bon merci !

Ton vieil ami,
G.L.

Falher, Alberta 27 octobre, 1936.
M. Gérard LeMoynes.

Edmonton, Alta.

Monsieur LeMoynes :

Vous trouverez ci-inclus un chèque de \$4.98 pour le répartition comme suit : \$3.10 pour les chants "Jusqu'au bout" envoyés l'an dernier et \$1.98 pour le Plan LeMoynes. Nous vous envoyons la liste des élèves qui y ont contribué.

Croyez-nous, cher monsieur, tout dévoués à notre cause nationale.

Les Avant-Gardistes de Falher,
par Diane Villeneuve,
secrétaire générale.

Mlle Diane Villeneuve,
secrétaire Falher, Alberta.

Ma Chère Diane :

J'ai reçu ta bonne lettre contenant et les sous et les bons encouragements que tu as bien voulu m'adresser. Je sais que les jeunes de Falher sont fort intéressés à la cause catholique et française et qu'ils lui font honneur. C'est là mon plus grand plaisir.

Ton vieil ami,
G.L.

Pensionnat des Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge,

Edmonton, le 30 octobre 1936.
Monsieur Gérard LeMoynes,

Edmonton.

Cher M. LeMoynes,

Je suis très heureuse, en qualité de secrétaire générale, de pouvoir converser un peu avec vous. Ayant plusieurs fois lu vos écrits dans la petite Survivance, je me suis dit qu'un jour peut-être j'aurais le plaisir de vous adresser un mot. En attendant j'ai recueilli les cotisations et les sous du Plan LeMoynes et je viens aujourd'hui vous les remettre. Toutes les élèves, anciennes et nouvelles, furent contentes de participer à cette contribution.

Maintenant que nous sommes réorganisées, le mouvement a repris son train habituel, mais avec plus d'ardeur et de patriotisme; le motif de cette activité est que nous comprenons mieux le but de l'Avant-Garde, qui est de faire revivre dans nos foyers canadiens cet esprit de bonne entente et de cordialité existant autrefois dans l'humble chaumière du premier colon français.

Nous sommes malheureusement peu nombreuses pour entreprendre seules ce long travail, nous comptons sur une main ferme et adroite, habituée à démêler les difficultés qui surgissent parfois et même souvent dans une association. Cette main, vous l'avez deviné, Monsieur LeMoynes, c'est la vôtre, nous avons confiance en elle puisqu'elle sais si bien tracer dans la petite Survivance des conseils utiles aux jeunes de l'A.-Garde.

Malgré le plaisir que j'éprouve en vous écrivant, je dois terminer ma courte missive.

Au nom de toutes les élèves de l'Avant-Garde de l'Assomption, je vous apporte une promesse de bon travail dans l'oeuvre de notre éducation nationale.

Pauline Crévolin,
secrétaire générale.

Edmonton, Alta.,
le 2 nov. 1936.

Mlle Paulette Crévolin,
sec.-gén., Couvent de l'Assomption

Edmonton

Ma chère Paulette :

La belle lettre que tu viens de m'adresser est de nature à me convaincre, en effet, que les activités de l'Avant-Garde du couvent de l'Assomption sont bien lancées et surtout qu'elles sont bien orientées. "Le but de l'Avant-Garde, dis-tu, est de faire revivre dans nos foyers canadiens cet esprit de bonne entente et de cordialité d'autrefois". En effet, l'Avant-Garde tient à donner à notre jeunesse une éducation nationale parce qu'il est avéré par notre histoire que "la civilisation canadienne-française est le meilleur rempart de notre foi." Ces paroles sont du Cardinal Villeneuve qui les explique encore très clairement dans une lettre qu'il vient d'adresser au clergé et aux communautés religieuses de son diocèse, les invitant de donner leur adhésion formelle au Congrès de la langue française l'été prochain. "Quand on se souvient de son (langue française) rôle dans la propagation du christianisme jusqu'aux confins du monde; que c'est en des syllabes françaises que la foi et la religion se sont imprimées en nos esprits et que la prière a d'abord fleuri sur nos lèvres; et que par un ensemble de circonstances historiques manifestement providentielles, si é-

troits ont été pour les nôtres les liens de la foi catholique et de la langue française, il n'y a plus de doute que nous devions nous laisser saisir par l'appel qui nous est adressé."

Le Cardinal a été témoin des activités de l'Avant-Garde l'été dernier et tu sais d'ailleurs combien il les a hautement approuvées. Alors quand je vous vois à l'oeuvre avec tant d'enthousiasme et de piété, je me dis que les Avant-Gardistes en général et celles du Couvent de l'Assomption en particulier, sont dans la bonne voie et vont bien.

Ton vieil ami,
G.L.

Bonnyville, Alta.
le 28 octobre, 1936.

Cher M. LeMoynes :

Nous sommes très heureux de recevoir votre petit journal, "La Survivance des Jeunes". Nous comprenons qu'il faut de l'argent pour imprimer ce petit journal, nous voulons aider en envoyant un sou par Avant-Gardiste. Nous sommes 35 élèves dans le Cercle de Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus et nous avons ramassé \$1.25.

Espérant que notre modeste petite somme aidera votre bourse, nous terminons en vous souhaitant du succès.

Aurevoir M. LeMoynes,
De vos petits amis,
Le Cercle Ste-Thérèse de l'E.-Jésus,
Ecole du village de Bonnyville,
Cécile Vallée, prés.

Mlle Cécile Vallée, prés. Bonnyville
Ma Chère Cécile :

Les 125 sous que m'a fait parvenir le cercle de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus vont aider beaucoup le petit journal que vous aimez bien à recevoir et à lire. Un petit journal ne compte pas toujours sur les sommes colossales pour vivre. Il se semble même être plus assuré d'attendre de chacun de ses lecteurs les petites sommes qui, mises ensemble, viennent à grossir la bourse. Un gros merci et continuez le bon travail d'Avant-Gardistes.

Ton vieil ami,
G.L.

St-Paul, Alberta,
le 30 oct., 1936.

Cher M. LeMoynes,

Vous trouverez ci-incluse la somme de 60 sous pour les mois de mai et juin passés. Cette année nous pensons d'avoir à peu près "trente" petits Avant-Gardistes. Nous avons reçu les petites "Survivance des Jeunes" que vous nous avez envoyées.

Votre toute dévouée,
Jeanne d'Arc Lafrance, sec.

Mlle Jeanne d'Arc Lafrance,
secrétaire,
Ecole Doucet, St-Paul.

Ma chère Jeanne,

Un gros merci pour les 60 sous reçus de l'Avant-Garde Doucet. Ils sont fidèles mes petits de cette école. Aussi je suis heureux de leur faire parvenir des copies de "La Survivance des Jeunes" qu'ils apprécient si bien. Continuez votre bon travail. Un jour vous serez surpris et fiers des progrès que vous aurez faits.

Bonjour ma chère,
G.L.

Donnelly, le 3 nov., 1936

M. Gérard LeMoynes,
Rédacteur de

"La Survivance des Jeunes",
Edmonton, Alta.

Cher Monsieur LeMoynes,

Je suis très heureux de vous faire parvenir, au nom de l'Avant-Garde Belhumeur, la somme ci-incluse pour abonnements des membres dont les noms suivent, à notre petit journal "La Survivance des Jeunes".

Pas n'est besoin de vous redire combien nous aimons notre journal, cher Monsieur LeMoynes; le dernier numéro était plus que captivant.... les plus jeunes de nos membres se sont écriés en le feuilletant : "Regardez donc! il y a jusqu'à des "funnies" (excusez leur français qui n'est pas encore celui de Louis Fréchette); mais les plus grands n'ont pas vu que cela allez! Le nouveau cours d'histoire du Canada les a fort intéressés, ainsi que le récit des vaillants Oblats, martyrs en Espagne tout récemment, etc, etc. Les mots croisés, le concours d'histoire, et celui de M. Nadon ont eu beaucoup de clients. Une des nôtres n'a-t-elle pas été la première gagnante d'une jolie montre? A qui sera la deuxième, se demandent plusieurs?

Et le petit courrier donc? On commence toujours par cela, et pour cause.... On n'est pas curieux, mais.. on veut savoir ce que dit notre cher Vieux Copain à ses amis, les jeunes..

Merci, cher Monsieur LeMoynes, des bonnes choses dites au sujet du Président général de notre Avant-Garde Belhumeur.... il me faut me dépêcher de les mériter toutes.... pour ne pas vous faire mentir, n'est-ce pas?

Recevez les salutations respectueuses de tous nos Avant-Gardistes,

accompagnés de nos vœux de succès avec le petit journal.

L'Avant-Garde Belhumeur
de Donnelly,
par Raymond Maisonneuve,
prés.-gén.

M. Raymond Maisonneuve,
président-général,
Donnelly.

Mon cher Raymond,

Les mille et quelques sous que l'Avant-Garde de Donnelly viennent de me faire parvenir m'ont beaucoup réjoui. En effet, je me torturais, pour savoir comment j'allais continuer de publier le petit journal. Ça me faisait vieillir. Finalement je me suis dit en moi-même : nous allons publier jusqu'à Noël et si le bon Jésus ne me fait pas un GROS cadeau eh bien ?

Vous l'avez devancé ou plutôt n'est-ce pas lui qui vous a soufflé à l'oreille mes secrets désirs. En tout cas je vous en remercie beaucoup, beaucoup. Bonjour mon cher. Je me hâte car je désire préparer le numéro de Noël déjà.

Le vieux que vous avez rajeuni,
Gérard LeMoynes.

A.-G. DE L'ASSOMPTION CERCLE MARIE ROLLET

ASSEMBLEE DU 16 OCTOBRE

Les membres du cercle Marie Rollet auraient-elles accompli quelque belle action pour mériter l'honneur de tenir leur assemblée locale devant la Rév. Mère Ass'tante de Nicolet, en visite ici avec Soeur St-Pierre-Damien, si bien connue chez nous. Notre bonne Soeur Supérieure et quelques maîtresses viennent aussi constater notre premier travail d'Avant-Garde.

C'est un combat que nous avons préparé.... Soyez là, capitaines Brissou et Beauchemin, et vous, soldats, attention! Toutes les figures de style passeront sur le champ de bataille, sachez les reconnaître... si vous allez manquer votre coup! Définitions, exemples, cas semblables, cas contraires... grand Dieu! que c'est essoufflant! Une halte est bien permise, n'est-ce pas?

Pour nous reposer les oreilles du sifflement des balles, écoutons "L'Épluchette" de Larrieu, chantée cette fois par Mlle Thérèse Vallée et Thérèse Beauchemin: "Viens-t'en vite à l'épluchette et tu trouveras un joli petit mari qui t'aime, t'aimera." C'est à faire oublier les fatigues du combat! Il faut pourtant y retourner et en finir. La lutte est égale presque: un seul point de différence. La victoire est au camp Beauchemin. BRAVO! Le camp Brissou mérite bien quelques félicitations, car s'il fut vaincu, il fut vaillant!

Jouons aux figures maintenant: Durant la semaine chacune avait étudié les ornements de style contenus dans de jolis petits poèmes. C'est à l'adversaire, maintenant, de les chercher. Un jeton pour chaque figure bien trouvée tandis qu'on devra en remettre un si l'on reste "bouche bée" ou si l'on reconnaît mal la figure. Un prix pour celle qui gagnera le plus de jetons. Mlle Simonne Brissou et Lorraine Olsen sont les heureuses gagnantes.

Mlle la Présidente est heureuse de féliciter les élèves du cours moyen pour le succès remporté dans l'étude de leurs préceptes littéraires. Puis elle exprime un merci à celles qui aujourd'hui voudront bien s'intéresser à notre Avant-Garde. "Si nous ne pouvons marcher de front avec nos petites coeurs de l'Est, ajoute-t-elle, en s'adressant à la Rév. Mère Assistante, nous essayons du moins de les suivre de pas trop loin."

Les dernières minutes de l'assemblée ne furent pas les moindres pour nous puisque cette bonne Mère veut bien nous encourager, elle nous fait part de l'intérêt qu'elle portera à l'A.-Garde qu'elle connaît maintenant. Et son sourire donc! ne nous dit-il pas que notre jeune association l'intéresse vraiment. Merci de vos encouragements, bonne Mère. L'Avant-Garde de l'Assomption se souviendra de vous! Thérèse Beauchemin,

SAINT-JOACHIM

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Le 30 oct., 1936.

C'est en ce jour que les Avant-Gardistes de l'Ecole Grandin élisent leurs officiers généraux pour l'année scolaire. Tous sont anxieux de féliciter les nouveaux élus.

D'abord, les Avant-Gardistes se placent. Nous faisons la prière, ensuite notre maîtresse et président pour l'occasion nous conseillent de bien réfléchir avant d'accomplir cet acte si grand et surtout si important, car ce sont des officiers, c'est-à-dire du bon exemple des chefs que dépendent l'enthousiasme pour le parler français; la bonne volonté pour parfaire notre travail et enfin la générosité de se dépenser pour notre foi, notre langue et notre patrie. Nous procédons à l'élection sous forme de bulletins secrets.

L'Exécutif général du Cercle Saint-Joachim est déterminé comme ceci: Présidente: Mlle Ella Pépin; Vice- (Suite à la page 8)

Sur le front rouge d'Espagne

Un réfugié qui a vu la scène de près

Appréhensions:

"Peu après les élections du 16 fév., qui amenèrent au pouvoir le "Front Populaire", commencèrent les incendies d'églises. Un soir, à table, je dis au R. P. Supérieur: "Si notre vénéré Fondateur veut faire des miracles, le moment est opportun. Si nous nous mettions sous sa protection!" La proposition est adoptée à l'unanimité. En sortant du réfectoire, le R. P. Supérieur rédige une formule de prière et nous nous rendons à la chapelle pour la lire publiquement. Nous mettions sous la protection du Fondateur nos personnes et nos biens, avec engagement de réciter la même prière tous les jours à l'oraison du soir et dire une messe chaque mois aux mêmes intentions.

"Comme je résidais à Hortaleza, à 4 kilomètres de Madrid, au Noviciat de la Sainte-Famille, tous les soirs, je m'unissais d'intention à la communauté de Madrid par la formule suivante:

Prière:

"Mon Dieu, je vous prie par l'intercession de la Sainte Vierge et de saint Joseph, de confier à notre bien-aimé Fondateur la garde de nos personnes et de nos biens en lui donnant le pouvoir de manifester sa sainteté par des miracles, pour votre gloire, l'évangélisation des pauvres et la propagation du culte de Marie-Immaculée.

"A partir de ce jour, je portai sur moi l'image de Mgr de MAZENOD. Je dois ajouter que dès ce moment j'éprouvai une confiance peu commune.

Les canons grondent....?

"Or voici que le dimanche, 19 juillet, se passa dans un silence morne. La rumeur nous parvint à Hortaleza que des troupes s'étaient révoltées au Maroc espagnol.

"Le lundi, 20, à 7 heures du matin, de la chapelle nous entendîmes les premiers coups d'une canonade qui dura jusqu'à midi. Vers 9 h. du matin, l'idée me vint de monter, avec le R. P. ASTIER, au galetas de notre petite maison, située à une trentaine de mètres du Noviciat dans le même clos. J'ouvris la lucarne qui donne sur Madrid; j'aperçus aussitôt à portée de main une vieille canne à fusil dans son étui de toile verte. Je savais qu'elle était dans la maison et plusieurs fois, depuis 1931, j'avais eu l'intention de la faire disparaître. Je m'empresse de la sortir de son étui et je vais la cacher dans la pièce voisine qui était obscure, c'est-à-dire que je la mets par terre, entre la muraille et ma petite caisse haute de 30 centimètres. Une planchette me tombe sous la main; je la mets de champ sur la canne entre le mur et la caisse.

Le 1er miracle:

"A midi, 30, nous étions encore à table dans la maison du Noviciat, quand la portière arrive affolée disant: "Des hommes armés de fusils viennent de faire irruption dans la cour." Nous les apercevons par les fenêtres du réfectoire. Je dis à mon confrère: "Qu'on ne nous surprenne pas!" En toute vitesse, nous regagnons notre petite maison par une porte dérobée de la chapelle. A peine arrivés à la porte d'entrée, nous voyons déboucher par la petite allée qui rejoint notre maison à la communauté, une douzaine de jeunes gens armés de fusils et de révolvers.

* * *

"Le chef, beau gaillard de 20 à 25 ans, nous dit en français: "Messieurs, ne craignez rien. Nous venons pour nous assurer qu'il n'y a pas d'armes dans votre maison."

"Il venait, en effet, de faire le même boniment à la Supérieure; en

ajoutant: "Y a-t-il des hommes dans cette maison?"

— "Oui, il y a nos deux aumôniers qui sont français.

— "Où sont-ils?"

— "Ils habitent la petite maison que voilà."

— "Eh bien! nous commençons par eux."

"A mon tour, je lui répondis en français: "Pourquoi aurions-nous peur? Vous n'êtes pas des malfaiteurs. Mais vous pouvez être rassurés. En fait d'arme, je n'ai jamais connu que mon fusil de guerre. Or, je ne l'ai pas apporté avec moi en Espagne.

— "Ah! vous avez fait la guerre."

— "Oui, pendant 4 ans et demi."

— "Mais vous comprenez, nous avons reçu des ordres."

— "Mais parfaitement: visitez, je vous accompagne."

— "Je leur ouvre la porte, et voilà, que chef en tête, tous se précipitent dans la maison et commencent une perquisition minutieuse. Je n'avais qu'une crainte: c'est que en se croisant sans ordre dans les corridors avec des armes qu'ils ne savaient pas même tenir, il n'arrivât quelque malheur.

— "Après les étages, ils s'élancent tous par l'escalier du galetas. Je me recommande à Mgr de MAZENOD. Ils visitent les 3 pièces éclairées d'une lucarne, puis en face de la pièce non éclairée, ils réclament de la lumière. J'appuie sur la clef de l'unique lampe

vêux de sa tête.

"Quand nous nous retrouvâmes seuls, après le départ des miliciens, le P. ASTIER et moi, nous nous dismes: "Nous l'avons échappé belle! Voilà bien deux miracles à l'actif de notre vénéré Fondateur."

"Notre conviction s'accrut encore dans la suite, quand, en prison, nous sûmes par les 600 détenus, nos compagnons de captivité, que la tactique ordinaire employée contre les religieux était la suivante: Un groupe de miliciens armés se présentent à la porte d'un couvent, et disent au Supérieur:

"Des coups de feu ont été tirés des fenêtres ou de la terrasse de votre maison." Et sans plus d'explication, on les conduit ou à la Sûreté générale, ou bien à la Casa del Campo (siège principal des Comités de salut public, devenu un charnier, de l'aveu de l'un des juges refusant pour ce motif de le laisser visiter par deux journalistes français, sous la conduite d'un secrétaire du consulat français.) Trois Frères Maristes français, que nous avons rencontrés en prison, nous ont dit avoir été saisi par ce procédé. Ils étaient quatre: un Espagnol et trois Français. Les miliciens commencèrent par abattre sous leurs yeux, à bout portant, leur confrère espagnol; burent une bouteille de mousseux sur son cadavre palpitant, et emmenèrent les trois Français à la Sûreté.

"Si, par malheur, le coup de feu ci-

minut pour évacuer la maison, sinon nous y mettons le feu."

"Nous laissons la Supérieure discuter avec eux à la porte; nous courons à la chapelle, entraînant avec nous les novices que nous rencontrons sur notre passage; nous leur distribuons en toute hâte et par douzaines les hosties de deux ciboires. Ce fut l'affaire de deux minutes. Nous disons un dernier adieu à cette chapelle, théâtre d'émotions si diverses. Nous regagnons par la porte dérobée de la chapelle la maison des aumôniers. Je saisis un petit sac à main; j'y mets ma croix d'Oblat, mon bréviaire et mon Novum Testamentum, souvenir d'un ami et condisciple, mort pendant mon Noviciat. Nous revenons à la porte de la communauté où la Supérieure et les deux maîtresses du Noviciat essaient en vain d'attendrir le chef farouche. De nouveau: "Haut les mains!" Une douzaine de fusils et révolvers sont braqués sur nous pendant que le chef nous fouille. On ouvre mon petit sac. Un des miliciens du village qui conserve encore quelques sentiments d'humanité, me dit en voyant ma croix: "N'emportez pas des livres de latin; qu'il n'y ait pas d'images dedans." Il savait ce que nous ignorions encore: que le matin, des miliciens avaient fusillé deux novices convers Lazaristes se rendant dans leurs familles, pour avoir trouvé dans leur valise quelques livres de piété.

"Dans ces conditions, je dépose mon sac sur la table du parloir et pars les mains vides, ne gardant sur moi que mon chapelet, un petit crucifix, souvenir de mon premier pèlerinage à Lourdes à la fin de mon service militaire à 20 ans (j'en ai 61), et l'image de Mgr de MAZENOD que je portais sur moi depuis le mois de février.

"Nous traversons la cour et trouvons au portail d'entrée une trentaine de religieuses et novices. On nous presse de faire vite.

"En nous entendant parler d'aller, moi, au Consulat français, les religieuses dans des familles amies de Madrid, un milicien d'Hortaleza nous dit: "C'est impossible, vous rencontrerez à chaque pas sur la route de Madrid des miliciens qui ne vous laisseront pas passer. Le mieux, c'est de fuir à travers les champs déserts, de gagner la montagne distante de 3 à 4 kil. Mieux vaut passer la nuit à la belle étoile et jeûner que vous faire fusiller."

"Il n'y avait pas d'autre alternative. Nous partons, sans attendre le reste de la communauté pour éviter un convoi trop voyant, persuadés qu'il nous suivrait.

Le défilé.

"Pendant deux cents mètres nous défilons entre les miliciens d'Hortaleza, postés de chaque côté de la route, leurs fusils braqués sur nous, mais sans faire feu, sans doute pour ne pas atteindre les gens du village groupés devant leurs portes pour nous voir passer.

"Nous n'avions pas fait 500 mètres à travers les champs, qu'une auto nous rejoint. Il en descend un paysan, solide gaillard, d'aspect rustre, accompagné d'un milicien avec son revolver. Le paysan nous demande où nous allons.

"Nous n'en savons rien. On nous a dit de fuir vers la montagne."

"Mais c'est imprudent! c'est inhu-

main! Vous allez bientôt mourir de faim ou tomber sous les balles de quelque milicien. Revenez avec moi à Hortaleza. Je me charge de vous conduire à Madrid."

"Parlait-il sincèrement? Nous nous le demandâmes. Mais il n'y avait pas à discuter. Il nous dit: "Vous deux, les hommes, allez à la mairie d'Hortaleza, où se trouvent déjà les 14 Lazaristes du couvent d'Hortaleza, tandis que je conduirai en auto les religieuses les plus âgées."

"Nous n'avions pas fait 30 pas que deux miliciens sortent de derrière une haie et nous mettent en jeu. Le milicien de l'auto s'en aperçoit, court en agitant les bras et nous sauve la vie. Puis il nous ramène vers l'auto, nous y fait monter, et nous gagnons ainsi la mairie, sans que les témoins de notre exode se rendent compte de notre retour.

Prisonniers!

"Arrivés à la mairie, le garde-champêtre nous accueille et nous conduit, à notre étonnement, non pas dans la salle des réunions, mais par un couloir obscur dans une salle sombre; puis referma sur nous la porte à clef; et nous nous trouvons en compagnie des 14 Lazaristes. Notre première réflexion fut: Nous sommes donc prisonniers! Il est 5 h. et demie du soir; le jour tombe dans ce réduit mal éclairé et sans lampe. Quelque temps se passe à nous raconter mutuellement les péripéties de notre exode de nos communautés respectives. La porte s'ouvre pour donner entrée au Curé de la paroisse accompagné de son frère. Il nous raconte qu'il vient d'assister à une violente discussion entre les miliciens du village et ceux de Madrid venus pour nous chasser."

"C'est une honte, disent ces derniers. Voilà deux jours que nous sommes en révolution, et sont encore debout les deux couvents (celui des Lazaristes et celui des Soeurs de la Sainte-Famille), et l'église". Et ils exigent l'incendie immédiate de l'église. Les miliciens du village font remarquer que l'église leur est nécessaire; mais ils proposent de la saccager. Aussitôt dit, aussitôt fait. On entasse sur la place, statues, nappes d'autel, chaises, bancs, harmonium et on y met le feu.

Condamnation!

"Quelques instants plus tard, le maire fait appeler le Supérieur des Lazaristes, vieillard de 75 ans, et son compagnon. Nous attendons, intrigués, le résultat de l'entrevue. Les deux Pères reviennent blêmes. Le Maire nous a dit: "Vous allez être conduits à la Sûreté générale. Là, on vous enlèvera votre argent. Si vous voulez nous le laisser, ce serait un geste de sympathie au profit des oeuvres de bienfaisance." Après l'argent, on leur demanda leur montre. Puis deux par deux, tous défilèrent devant le maire, versant, au total, un somme de plus de 3.000 francs. Le P. ASTIER et moi, nous passâmes les derniers. Je vidai mon porte-monnaie sur la table: il en tomba 8 frs 25. Etonnement du maire, qui chuchota à son conjoint: "Mais, comment pouvait-il vivre? C'est moi qui fit la réponse: "Je suis aumônier du Noviciat des religieuses. Ce sont elles qui se chargent de mon entretien."

— "Eh bien, voici, dit-il, en me tendant les 8 frs 25 qu'il a la pudeur de ne pas garder. Le P. ASTIER leur versa à son tour 0.75 cents. C'est tout ce qu'il avait sur lui.

"De retour dans notre cachot, nous nous disons: "Notre sort est réglé. Les miliciens vont nous conduire dans un champ et nous fusiller sans autre forme de procès. Le maire en est tellement convaincu qu'il a voulu retirer quelque profit de la sinistre opération.

(suite page 7)



Cadavres d'officiers et de soldats dans une cour de caserne

électrique qui éclairait les 4 pièces par le sommet de l'escalier, en disant: "Vous voyez, il n'y a pas d'autre lampe." Trois ou quatre d'entre eux se mettent à fouiller dans l'obscurité et à bouleverser tout ce qui leur tombe sous la main. Enfin, ils sortent, sans avoir mis la main sur la fameuse canne à fusil.

"Nous regagnons ensemble la porte de sortie.

Le 2ème miracle:

"Sur la prière du chef de les accompagner au Noviciat pour que les femmes ne soient pas trop impressionnées par ce cortège étrange, le R. P. ASTIER et moi nous nous dirigeons avec les miliciens vers le Noviciat. Je fermis la marche, ayant à ma gauche un milicien qui avait constamment tenu son fusil de chasse sous le bras, horizontal, et le doigt sur la gâchette. Ne me voyant plus en face, mais à côté, je lui dis: "Mon ami, ce n'est pas prudent de tenir votre fusil ainsi, il faut le tourner en bas ou en l'air." Et il commence à le tourner en l'air, quand le coup part. Le milicien qui se trouve devant, se retourne brusquement, se frottant le dessus de la tête, et arrosant d'injures son camarade qui venait de l'arroser d'une décharge de plombs de chasse. Heureusement, ils n'avaient qu'effleuré les che-

dessus avait fait une victime parmi les miliciens, le sang des aumôniers et des religieuses n'aurait pas suffi à le venger."

Graves avertissements.

"Après la perquisition du Noviciat qui fut très longue, nous offrîmes à nos hôtes d'occasion un rafraîchissement qu'ils acceptèrent avec empressement. Ils étaient venus de Madrid, distant de 4 kilomètres, par un soleil de Canicule.

"Le chef de la bande rédigea un procès-verbal, déclarant avoir visité la maison, n'y avoir pas trouvé d'armes, et priant les milices qui, à l'avenir, se présenteraient, de ne prendre aucune mesure sans auparavant se concerter avec lui, "Chef du Comité central des milices gouvernementales."

"Avec cette pièce, signée par le Chef et munie du sceau de la mairie d'Hortaleza, nous nous croyions en sûreté.

Le lendemain matin, mardi, le gardien de la cabine téléphonique d'Hortaleza, avertit la Supérieure que des bruits peu rassurants viennent de Madrid; que nous ferions bien de nous tenir sous nos gardes. La Supérieure donna immédiatement à toute la communauté: soeurs et novices (50), l'ordre de prendre leurs habits séculiers.

"Le P. ASTIER et moi, en fines autant, et nous nous confessâmes réciproquement. Nous nous demandâmes si nous ne devions pas enlever la Sainte-Reserve. Mais ayant, l'avant-veille, consacré un grand ciboire et pour ne pas ajouter aux émotions de la veille, celle de rassembler la communauté pour distribuer les saintes Hosties, nous décidâmes d'attendre au mercredi matin pour distribuer au moment de la communion toutes les hosties consacrées.

Tristes adieux.

"Ce même jour, mardi 21 juillet, à 4 h. et demi du soir, une Soeur vient toutet affolée nous prévenir qu'une bande de miliciens a fait irruption dans la cour et menace de mettre le feu à la maison. Nous nous précipitons à la porte d'entrée de la communauté. Nous y trouvons les miliciens discutant violemment avec la Supérieure et quelques Soeurs.

"Haut les bras! On nous fouille. Le chef de la bande, diffèrent de celui de la veille, avec sa figure de bandit en fureur, nous dit: "Vous avez dix



Vision poignante. . . Les femmes implorant la vie sauve pour les hommes qui restent (Constantina, près Séville)



Un peleton s'exerce au tir contre le Christ de la "Colline des Anges", à Madrid

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Vive Falher et ses Avant-Gardistes, lesquels, d'un pas si joyeux et avec un tel entrain laissent les jeux pour se diriger vers la salle paroissiale. Le mot a été lancé, c'est mercredi, 14 octobre, donc c'est le Congrès annuel de l'Avant-Garde. Le R. P. Binet, O.M.I., si dévoué et si sympathique à notre Association, occupe le siège présidentiel; c'est dire qu'il ne manque pas grand'chose au bonheur des jeunes.

Mlle Marcelle Bugeaud, ex-présidente-générale, invite le R. Père Curé à ouvrir le Congrès par la prière. Tous implorent avec ferveur le secours d'en haut pour le succès d'un acte aussi important.

Notre chant de ralliement "JUSQU'AU BOUT" est entonné d'une âme vibrante de patriotisme par tous les congressistes. Tous sont convaincus du plaisir qu'éprouve notre bon Père Curé, à être au milieu de nous; aussi comme il est facile de lui souhaiter la bienvenue.

Il nous est très agréable d'envoyer à la "Survivance des Jeunes" les différents rapports lus au cours du Congrès.

Après avoir remercié de la coopération apportée l'an dernier par chacun des membres, Mlle l'ex-présidente générale donne sa démission. Elle nomme la présidente et la secrétaire d'élections, puis elle cède sa place. On ouvre les nominations pour président général, vice-président général et secrétaire général. Comme les idées sont partagées, on passe au vote. En voici le résultat: Présidente générale, Marcelle Bugeaud; Vice-président général, M. Paul-Henri Côté; Secrétaire générale, Mlle Diane Villeneuve; Conseillers: M. François Dumas, pour le Cercle Sacré-Coeur; Mlle Antoinette Moulou pour le Cercle St-Jean-Baptiste; M. Antoine Bugeaud pour le Cercle Notre-Dame de Ste-Croix; M. Roland Viens pour le Cercle N.-Dame du Sacré-Coeur; M. André Gagnon pour le Cercle Guy de Fontgalland; M. Pierre Gagnon pour le Cercle St-Antoine. Chaque nouveau élu assure Mlle la Présidente de son dévouement à l'Avant-Garde. De nombreux applaudissements font suite aux discours des orateurs en herbe.

Quelques propositions sont adoptées au cours de la séance. Le moment le plus ardemment désiré est celui du discours de notre R. P. Curé. Des paroles de félicitations, d'encouragement sont d'abord adressées aux nouveaux élus, puis le souhait suivant est formulé: que chacun soit à la hauteur de sa tâche afin d'assurer le succès de l'Avant-Garde. Nous pourrions résumer l'entretien de notre bon Père en relevant cette seule parole de notre dévoué Président honoraire et aumônier général: "Ce qui me va le plus vite au coeur et ce à quoi je veux donner tout mon dévouement, c'est l'Avant-Garde." Mais disons encore que le but de notre Association fut clairement énoncé: "rester ce que nous sommes, c'est-à-dire Canadiens français et catholiques."

Avec notre dévoué Père, tous partagent le bonheur d'apprendre que le nombre des Avant-Gardistes volontaires des quatre premières classes s'est accru de 26 membres cette année. Progrès consolant et qui prouve à l'évidence que la nouvelle organisation adoptée chez nous produit un bien immense.

Le Congrès se clôt par l'hymne national et chacun se retire bien décidé d'aller de l'avant et de tenir "JUSQU'AU BOUT."

RAPPORT DES ACTIVITES DE L'AVANT-GARDE POUR L'ANNEE 1935-36

Assemblées générales: Au cours de la dernière année scolaire, notre Association d'Avant-Garde a reçu une nouvelle impulsion, grâce au zèle éclairé et au dévouement inlassable de notre R. Père Curé. Les réunions générales devaient en ressentir le bienfaisant effet. Tenues régulièrement sous la haute présidence d'honneur du R. P. Binet, et en présence de visiteurs distingués, tels les RR. PP. Forcade, Paquin, ces assemblées mensuelles attestaient les progrès réalisés par les Avant-Gardistes. Des programmes variés captivaient l'attention d'un auditoire sympathique à la jeunesse. Les membres des Cercles S.-C., St-Jean-Baptiste et St-Anne donnaient avec assurance les faits et gestes de nos valeureux ancêtres en relatant les pages héroïques de notre histoire. Pour leur part, les Avant-Gardistes du Cercle Notre-Dame de Ste-Croix se glorifiaient d'expliquer en public la liturgie en termes clairs

et précis. Quant aux membres des Cercles N.-Dame du Sacré-Coeur, Guy de Fontgalland, St-Antoine, chacun faisait valoir ses connaissances historiques ou scientifiques. Les saynètes ou comédies ne furent jamais oubliées, non plus que nos chants canadiens. Ne se souvient-on pas avec quel coeur tous préparèrent en secret la fête de notre bon Père Curé, en avril dernier; et quelle ardeur patriotique on apporta à la préparation de la Dollard?

Du premier au dernier, les membres volontaires de l'Avant-Garde ont essayé d'augmenter leur fierté nationale par l'étude de leur religion et de leur histoire. Rendons grâce à Dieu des progrès réalisés et remercions aujourd'hui, publiquement, notre dévoué Père Curé du zèle infatigable avec lequel il se donne pour la jeunesse.

Voilà un résumé bien restreint du travail fourni par l'Avant-Garde au cours de ses réunions générales.

Cercles locaux: Afin d'être plus bref dans l'exposé des activités des cercles locaux, groupons-les en deux catégories: les quatre premières classes, c'est-à-dire les élèves des 6e, 7e, 8e et 9e années et ceux du cours supérieur tenaient leurs réunions bi-mensuelles sous la présidence d'honneur, tous jours si ardemment désirée du R. P. Binet ou du R. P. Paquin. Les pages d'Evangile étudiées par les membres et commentées par le R. Père présent laisserent dans les esprits des écoliers de salutaires impressions. Que dire des pages d'histoire étudiées sous la direction éclairée du R. P. Curé! Pour les plus grands, ce furent les récits de la Confédération et les grandes figures de cette période; les autres groupes étudient les uns, l'Acte d'Union et les hommes illustres de l'histoire de l'Ouest; d'autres, l'époque des découvertes et des fondations, le régime des compagnies; les derniers, enfin, ont étudié en détails l'histoire des glorieux défenseurs de la foi en notre pays.

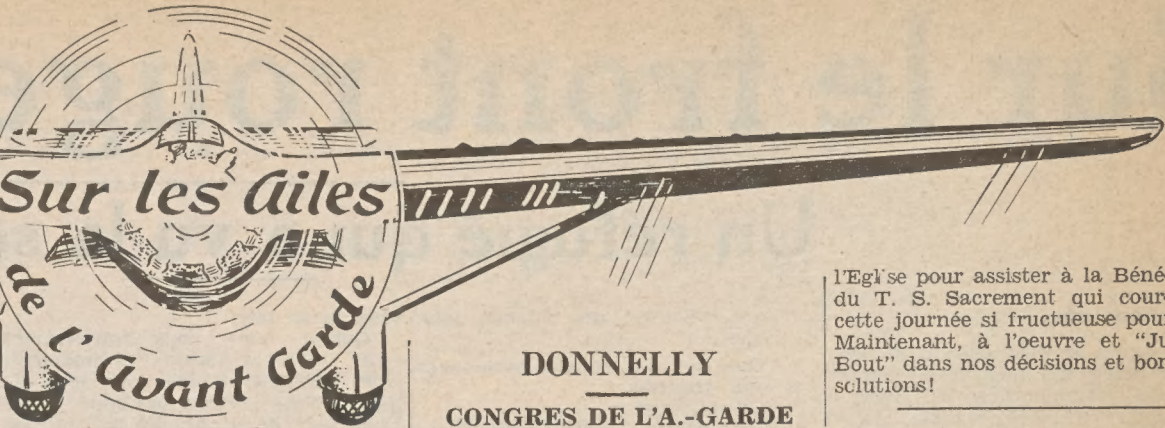
S'il est vrai que tous préparaient avec coeur le travail proposé, il ne l'est pas moins de dire que l'enthousiasme grandissait en entendant la parole vibrante de patriotisme du distingué président d'honneur des assemblées. Plusieurs articles de journaux catholiques, soit de la Survivance d'Edmonton ou du Devoir de Montréal furent étudiés avec profit. Bref, ces réunions des grands élèves prirent une tournure des plus intéressantes et des plus goûtées de la gent écolière. Un souhait se formule au début de cette nouvelle année scolaire: celui de voir se continuer un travail aussi fructueux pour l'avenir.

Classes inférieures: Nos benjamins des classes inférieures ne cédèrent pas leur place sous le rapport du dévouement à la cause nationale. Eux aussi furent heureux d'intéresser le R. P. Curé, le R. P. Paquin et le R. P. Forcade, lors de leur passage respectif dans leurs rangs. A l'instar des aînés, les jeunes s'étudièrent à augmenter leur savoir religieux et national. Le programme élaboré prenait parfois la note gaie afin de ne pas surcharger ces petites intelligences, mais disons à la louange des jeunes qu'ils faisaient large la part du sérieux dans chacune de leur réunion. L'Evangile ou l'histoire sainte occupait le premier rang, les chants canadiens étaient à l'honneur, l'histoire nationale captivait surtout ces jeunes imaginations. Les gestes inoubliables de Christophe Colomb, de Jacques Cartier, de Champlain, de Maisonneuve, de Marguerite Bourgeoise, de Jeanne Mance, de nos saints martyrs canadiens, de Dollard, le vainqueur du Long-Sault et bien d'autres faits glorieux de notre histoire furent saisis avec amour et gravés dans les mémoires et dans les coeurs. Chers petits, continuez votre noble tâche avec la même émulation, allez de l'avant et vous serez, demain, ceux sur qui la Religion et la Patrie pourront compter!

Voici le rapport financier de l'année scolaire 1935-36: Argent en caisse en septembre 1935 \$9.57 Reçu en avril 15% de \$24.50 des contributions soit 3.68

Total de l'actif	\$13.25
Dépenses:	
Timbres	\$1.03
Chant de l'Avant-Garde	.80
Portraits pour la Surv. des Jeunes	.75
Papeterie	1.37
Total des dépenses	\$3.95

Nous avons envoyé à l'A.C.F.A. les 85% des contributions versées soit \$20.82. En juin, il restait en caisse \$9.30.



VIENT DE PARAITRE

LES CONFIDENCES DE LA NATURE

par Adolphe Brassard

Les Editions Albert Lévesque auront bien mérité des enfants. Grâce à l'activité inlassable de l'éditeur, la littérature enfantine canadienne s'est considérablement enrichie depuis quelques années.

La plus récente acquisition consiste dans "Les Confidences de la nature" par M. Adolphe Brassard, ensemble de neuf jolis contes canadiens. M. Brassard, qui vit au milieu de la nature, a su la voir, la connaître. Il a écouté ses confidences et sait les répéter avec une gracieuse simplicité qui lui fera de nombreux amis parmi le petit monde.

C'est un univers tout à fait nouveau qui s'ouvre, où les animaux parlent et parlent même très bien. Tout d'abord, nous faisons connaissance avec la "gentille grenouille Mirna", aimée par un batracien lourdaud qu'un pêcheur cueille heureusement au moment où le danger semble le plus grand.

Puis, c'est l'histoire d'un hibou qui dit les confidences de la nuit. Ensuite, un papillon raconte sa merveilleuse transformation de chrysalide. Jusqu'au méchant loup qui sait raconter joliment sa vie tourmentée. Les abeilles révèlent, à leur tour, leur existence consacrée au travail incessant et l'admirable économie de leur royaume. Le boeuf nous initie au travail des champs. Les oiseaux sont surpris au milieu d'un bal où se mêlent leurs chansons. Et, pour finir, un délicieux conte de Noël.

L'inspiration de ces divers récits, où l'imagination ne perd jamais ses droits resté quand même très éducative puisqu'elle sait mêler, à la trame, les détails instructifs.

Présenté sous des couleurs séduisantes, dans la série des "Contes et récits", des Editions Albert Lévesque, "LES CONFIDENCES DE LA NATURE", par Adolphe Brassard, aura le succès qu'il mérite. D'ailleurs, son prix modique (\$0.40 l'ex., \$3.60 la doz.) le met à la portée de toutes les bourses. On le trouve chez l'éditeur, 1735, rue St-Denis, Montréal et dans toutes les librairies bien assorties.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Pour une deuxième fois, en moins d'une semaine, les Avant-Gardistes de Falher ont le plaisir de se réunir en assemblée générale. Cette fois, la réunion se tient sous la présidence de notre dévoué Père Aumônier, le R. P. Poirier, O.M.I. Sont aussi présents M. l'abbé St-Pierre, curé de Guy et M. Léo Belhumeur, secrétaire général de l'A.C.F.A.

Un duo de piano accueilli nos distingués visiteurs. Mlle la Présidente générale souhaite la bienvenue au nom de tous.

Le programme de la soirée s'ouvre par une saynète sur "Maisonneuve." Les Membres du Cercle Guy de Fontgalland méritent des félicitations pour la manière dégagée avec laquelle ils s'acquittent de leur rôle. D'un seul coeur et d'une seule âme nous entonnons: "Entendez-vous la voix de la Patrie." Une autre partie de l'histoire canadienne: "L'Épopée mystique" est présentée par les élèves du Cercle Ste-Anne. Le numéro au programme qui n'est certes pas banal est l'exposé du programme que chaque Cercle se propose de remplir au cours de l'année pour vivre la consigne: piété, étude, action. Mlle la secrétaire générale énonce d'abord la partie du programme commune à tous les Cercles puis les secrétaires locales nous soumettent leur plan d'action. L'Evangile et l'histoire nationale ont la place d'honneur. Un duo de piano vient nous égarer avant d'écouter la causerie sur notre patron et modèle "Dollard des Crmeaux."

Monsieur le Secrétaire général fait des heureux en adressant la parole aux Avant-Gardistes réunis dans le seul but de rencontrer le premier promoteur de l'Avant-Garde dans notre région. En entendant un discours comme celui de M. Belhumeur, tous désirent partager ses fermes et solides convictions religieuses et nationales. M. le Secrétaire, vos paroles nous font du bien, revenez donc souvent chez nous. Il nous a fait plaisir d'entendre que vous étiez satisfait de nos

DONNELLY

CONGRES DE L'A.-GARDE

D'manche, le 18 octobre, à la salle paroissiale, a lieu le 5e Congrès annuel de l'Avant-Garde Belhumeur, sous la présidence de M. E. Cimon, président du Cercle local de l'A.C.F.A.

Nous avons l'insigne honneur d'avoir parmi nous M. L. Belhumeur, fondateur de l'Avant-Garde, le R. P. Binet, O.M.I., curé de Falher, le R. P. Poirier, vicaire de la même paroisse, M. le Curé, aumônier de l'A.-Garde Belhumeur, R. Mère Provinciale. Nous remarquons aussi avec plaisir nombre de parents et d'amis venus pour constater l'immense somme de travail des Avant-Gardistes et pour les encourager à continuer.

M. le Président du Cercle local de l'A.C.F.A. nous adresse la parole. Vraiment son attitude nous dit combien il est fier de ses "jeunes". Il nous dit qu'en venant dans le nord de l'Alberta les premiers colons cherchaient la richesse et rien autre chose et qu'ils avaient failli dans ce but, ne trouvant que le pain quotidien et les moyens de la subsistance, mais qu'ils avaient trouvé quelque chose de beaucoup plus grand, plus noble. Ils sont contents de voir grandir une génération qui saura faire honneur à sa nationalité, à ses ancêtres, à sa foi.

Le programme de la séance se déroule comme à l'ordinaire. Après la lecture des minutes de la dernière assemblée, Mlle la secrétaire générale fait lecture des activités générales et aussi des différents cercles. Il nous fait plaisir de remarquer le gros travail accompli par chaque cercle respectif mais surtout de constater le progrès considérable.

Vient ensuite les élections pour la présente année. Nous voyons avec plaisir M. Raymond Maisonneuve reprendre la charge de président-général. Mlle Adèle Boulet est élue vice-prés.-gén.; Mlles Eva Alexandre, Aline Fillion et Régine Fillion, conseillères; Mlle Irène Leblanc secrétaire générale. M. Jean Bergeron fait entendre un solo de violon très apprécié; puis le Cours supérieur entonne le beau chant "Rappelle-toi", poésie missionnaire de la petite sainte de Lisieux, sous le patronage de laquelle fut placée notre Congrès. Après l'élaboration du programme d'action pour la présente année et un chant "Mets Dieu dans ta vie", un numéro très intéressant nous est annoncé: tous se redressent et tendent l'oreille; un silence complet règne dans la salle: c'est que les distingués visiteurs sont appelés à parler.

Le R. P. Binet, O.M.I. est le premier à nous faire entendre ses bonnes, suaves et pénétrantes paroles. S'inspirant du discours de M. le Président du cercle local de l'A.C.F.A., il démontre comment eux, les premiers colons canadiens-français de l'Ouest, autrefois du vieux Québec, sont de la noblesse de la vieille France. "Vous espérez, leur dit-il, acquérir la richesse, mais à la place vous avez trouvé un bijou — une jeunesse Avant-Gardiste. Et ensuite s'adressant aux jeunes, il leur donne le moyen de devenir un édifice splendide; l'histoire de notre pays" et "l'Evangile" doivent être les pierres de base.

M. L. Belhumeur, à son tour, remercie et félicite l'Avant-Garde; il souligne spécialement l'envoi des circulaires dont a fait usage, comme moyen d'unification du travail des différents cercles. Il appuie sur l'action catholique et nationale par le laïque. "La langue conserve la foi", dit-il, "alors, gardons nos habitudes, notre beau parler, notre sainte religion. Il appuie sur le fait que l'Avant-Garde fait de l'apostolat et donne des exemples vécus ici à Donnelly. Le R. P. Poirier et M. le Curé appuient eux aussi sur la nécessité de s'unir, car le proverbe "l'union fait la force" est toujours vrai.

Notre intéressant Congrès se termine par le chant "O Canada", un duo de piano et tous se dirigent vers

efforts et que vous admettiez avec nous que la nouvelle orientation donnée à l'Avant-Garde de Falher portait déjà des fruits.

Les applaudissements qui suivent le discours du R. P. Aumônier prouvent à l'évidence que son entretien est goûté et que l'on peut compter sur son entier dévouement.

M. l'abbé Saint-Pierre veut bien nous assurer qu'il a joui au cours de la réunion de cette après-midi, aussi il ne ménage ni ses félicitations ni ses encouragements.

Nous nous retirons heureux après le chant de l'hymne national.

l'Eglise pour assister à la Bénédiction du T. S. Sacrement qui couronnera cette journée si fructueuse pour nous. Maintenant, à l'oeuvre et "Jusqu'au Bout" dans nos décisions et bonne résolutions!

Impressions du Congrès

Après avoir assisté à cinq congrès annuels de l'Avant-Garde Belhumeur, de Donnelly, il me semble n'être jacies. Je suis certaine qu'aucun de vous n'avait jusqu'ici pensé au grand et noble rôle que nous sommes appelés à jouer; prolonger le rameau de la noblesse française qui fut transplanté au Canada afin que ne périsse pas la race française catholique. C'est-à-dire que des branches du tronc qui prit racine en terre québécoise, se détachèrent et allèrent résumer leur accroissement en Acadie, en Louisiane aussi bien que dans le grand nord du Canada. Les premiers colons de notre région de l'Alberta, venus pour trouver le pain quotidien se trouvent tout à coup les instruments de la Providence pour transmettre à la jeune génération qui passe, avec la foi, les traditions et les convictions de nos pères, et en plus, pour démontrer la grande nécessité de la fierté, de l'orgueil de la race. Ces regards rétrospectifs sur le passé, dont le voile est soulevé par un des distingués visiteurs, le R. P. Binet, curé de Falher, ne peuvent que nous inspirer des sentiments dignes de jeunes Avant-Gardistes.

mais sortie plus enthousiasmée, ni plus délectée de paroles à la fois éloquentes, encourageantes et inspiratrices. Adèle Boulet, Cours Supérieur

IMPRESSIONS D'UN NOUVEAU SUR LE CONGRES

Je vais vous dire que le Congrès de l'Avant-Garde de Donnelly m'a fort impressionné. Etant un "nouveau" de l'école, je n'entendais rien à ce mouvement. Anxieux de connaître ce mouvement, je me rendis à l'assemblée, le 18 octobre, comme tous les autres. Je ne m'attendais vraiment pas à une si belle réunion. Non plus je n'aurais cru qu'autant de personnes s'y intéresseraient. Pour vous dire ce qui m'a le plus frappé, je ne le puis: c'était tout beau et ça faisait du bien de voir et d'entendre. Les discours furent un régal pour moi; ils me révélèrent pourquoi on entend souvent dire: "soyez fiers de ce que vous êtes!"

Je compte que ceux qui ont été choisis pour diriger l'Avant-Garde doivent se considérer très honorés d'être à la tête de cette Association, qui a un beau rôle à remplir.

René Thériault, Cercle Langevin.

IMPRESSIONS DU CONGRES

Notre Congrès consistait à traiter d'Avant-Gardiste et de Patriotisme. Congrès veut dire une réunion de membres pour faire une examen de conscience générale pour faire de nous des chefs plus tard.

La tige transplantée dans le sol albertain, fécondée par la sueur de nos parents, porte déjà ses fruits par la jeunesse qui pousse et qui sera plus tard la sauvegarde de la langue et de la foi. Notre Congrès a instruit plusieurs gens et c'est la preuve que l'Avant-Garde fait de l'Action catholique.

Thérèse Maisonneuve, Cercle Taché.

MY IMPRESSIONS OF THE CONGRESS

It was the first Congress of the A.-Garde that I had ever attended and I was greatly interested in the various proceedings. The programme was not all one sided but dealt with patriotism, religion and musical entertainments as well as humour.

Father Binet spoke of the nobility of the French nation; Mr. Belhumeur continued the idea by saying that the French ought to keep their language because it is the mother tongue of Catholicism. Father Poirier instilled further in our minds the love for our mother tongue whatever it may be. All these led to a greater appreciation of the French language. Laurette Rowe, Cercle Lanvein.

Noblesse.

—Oui, Monsieur, ma famille a reconstitué sa généalogie jusqu'à Guillaume le Conquérant.

—Vous ne prétendez pas que vos ancêtres sortirent de l'arche de Noé?

—Certainement non: ils avaient un bateau à eux.

Sur le front rouge de l'Espagne...

(Suite de la page 5)

Nuit de profond recueillement

"Un de nous fait remarquer que la porte peut s'ouvrir d'une minute à l'autre pour la lugubre besogne; il serait prudent de recevoir une absolue générale. Nous nous recueillons une minute; nous nous mettons à genoux et le Supérieur des Lazaristes nous absout en groupe. Puis, s'adressant au Curé de la paroisse, il lui dit: "Veuillez me rendre le même service." Chacun rentre dans le recueillement, favorisé par l'obscurité complète: il est nuit. Le sujet de méditation est tout indiqué, sans nécessité de prélude.

"Peu après, une discussion orageuse vient troubler notre méditation. Je reconnais la voix du chef milicien qui nous a chassé du Noviciat. Je saisis le mot "matai" (tuer) "qui revient fréquemment dans la discussion. Nous profitons d'une des visites que nous fait le garde-champêtre pour lui demander: "Que s'est-il passé?"

"Les miliciens de Madrid sont venus sommer le Maire de vous laisser à eux."

"Le Maire a tenu bon, sans doute, aidé par le rustre qui était venu à notre poursuite dans les champs. Il a fait remarquer que, autorité constituée, il ne pouvait livrer personne sinon à l'autorité gouvernementale, dans la circonstance les gardes civils (gendarmes). Il eut gain de cause, et les miliciens de Madrid regagnèrent la capitale en pleine nuit. Ensuite le maire dépêcha un exprès à Madrid pour demander à la Sûreté générale d'envoyer un camion avec des gardes civils pour nous conduire à Madrid. "Impossible cela", répondit la Sûreté. "Que le Maire se débrouille comme il pourra pour envoyer ses prisonniers."

Au petit matin.

"Le problème se posait de nouveau angoissant. Vers 4 h. du matin, la porte de notre prison s'ouvre et on nous annonce que nous allons à la Sûreté générale. Mais comment? Nous retrouvons notre paysan de la veille, (celui de l'auto à travers les champs), discutant avec le maire:

"On ne peut pas laisser ces gens-là entre les mains des miliciens de Madrid; et puisque la Sûreté ne peut pas envoyer de gardes civils, je me charge de les conduire moi-même." Un grand camion de transport était stationné devant la Mairie. Il organise lui-même le sauvetage; nous fait monter et asseoir dans le camion; dispose tout autour, debout et à l'intérieur du camion une douzaine de miliciens du village, avec leurs fusils, et, aux dents, leur carnet de communistes. Lui, se place en tête, sans armes, mais demande à un milicien son carnet qu'il arbora au-dessus de sa tête. Et nous voilà en route pour Madrid à 5 h. du matin, heure choisie à dessein par notre sauveteur, parce que c'est le moment où les postes de miliciens échelonnés sur la route sont moins nombreux. Nous en rencontrons trois avant d'arriver à Madrid. Au cri de "Asturias!" que lancent nos gardiens en tendant le poing fermé, les postes nous laissent accueillis par des mines rien moins que sympathiques. Pensez donc! un coup de filet de 19 conspirateurs contre le régime!

Nouveau domicile.

"Pour toute formalité, on prend nos noms, domicile et profession. Pour simplifier la besogne, je tends au secrétaire mon passeport, et, après avoir souligné ma nationalité, je lui demande s'il me serait possible de téléphoner au Consul français pour lui faire connaître mon arrestation. Sa réponse fut négative.

"On nous conduit dans une petite cour entièrement fermée sur laquelle s'ouvrent trois cachots. Nous nous y trouvons plus de 200, debout presque tous et serrés comme des sardines en boîte. Atmosphère irrespirable, pas de fenêtre. Fatigué, vers midi, j'aperçois au fond d'un cachot, assis sur le petit banc de pierre du cachot, un bon vieillard à longue barbe blanche. C'est sûrement un Père Capucin. Je ne me trompais qu'à demi. C'était un Frère Capucin du couvent de Madrid. Je me fais connaître et nous causons. Je venais de le quitter quand il me rejoint en me disant: "Ce monsieur que voici désire se confesser. Ne pourriez-vous pas l'entendre? Mettez-vous ici à ma place, sur le banc de pierre, et il se met à me raconter toute sa vie, à haute voix, au milieu du bruit assourdissant que font à côté de nous nos compagnons de prison. Pour lui donner l'absolution avec la discrétion possible, je prends mon chapeau de la main gauche, je le maintiens devant moi à la hauteur de la poitrine, tandis que, de la main droite, je trace le signe de croix sacramentel.

Encore un peu plus loin....

"7 h. du soir, à jeun depuis la veille au soir, nous entendons résonner à la suite nos 19 noms. On nous dit que nous allons être conduits en prison. Une voiture cellulaire est là qui nous

attend. Mais nous nous demandons si elle nous conduira à la prison, ou bien à la Casa del Campo (d'où l'on ne revient que par miracle) ou dans quelque champ de la banlieue pour y être fusillés.

"Nos poumons commencent enfin à se dilater quand, après avoir traversé les rues de Madrid, d'où partaient à notre adresse des cris hostiles, accompagnés de poings tendus, nous franchissons la porte de la "prison-modèle". Il était 7 h. du soir. Vastes salles bien éclairées, seaux d'eau fraîche disposés pour nous, gardiens à la figure plutôt sympathique.

"Un bon moment se passe avant qu'on commence les formalités. Un officier prend nos noms. Comme à la Sûreté, je lui tends mon passeport.

"Vous êtes français? Comment êtes-vous ici?"

"Je n'en sais rien. On nous a saisis hier, à Hortaleza, sans un mot d'explication."

"Il eut alors un haussement d'épaules indiquant son écœurement. Encouragé par ce témoignage discret de sympathie, je lui dis: "Pourrai-je téléphoner au Consul français pour lui apprendre que je suis en prison?"

"Non, il n'est pas permis de téléphoner de la prison; mais vous pouvez lui écrire. Faites-le dès demain, et il fera certainement quelque chose pour vous."

"Un autre officier prend nos empreintes digitales; puis un autre prend note de tous les objets que nous avons sur nous, en gardant argent, clefs et couteau. Nos 8 frs 25 se volatilisent en 3 frs 25; l'écu de 5 frs est "sévillano" et n'a pas cours. On me délivre un reçu de 3 frs 25 que je conserve comme souvenir authentique de mon séjour à la "Carcel-modelo."

"Un autre gardien est intrigué par un petit étui en verre renfermant du liquide:

"C'est de l'eau", lui dis-je.

"De l'eau?"

"Oui, de l'eau bénite." Et il me le rend.

Deuxième nuit

"Nous passons devant un dernier chargé de nous assigner nos cellules. On nous dit qu'on va nous mettre quatre par cellule, faute de place. Le P. ASTIER et moi, nous nous rapprochons du curé d'Hortaleza et de son frère avec lesquels nous étions presque intimes. Si nous pouvions rester ensemble! M. le Curé s'enhardit à en témoigner le désir à l'officier, qui, avec un bon sourire, accède à sa demande. Nous sommes les premiers à monter dans notre cellule, au 3e étage par des escaliers métalliques à claire-voie, suspendus, dont la vue nous fait une certaine impression. Il est exactement minuit. L'heure du souper est passée depuis longtemps, on nous dit d'avoir patience jusqu'au lendemain. Chaque cellule a son robinet d'eau potable. Nous trompons la faim avec un bon quart d'eau fraîche. Nous étendons par terre deux couvertures, qui composent avec 4 assiettes de fer, 4 cuillers et 4 gobelets de fer, tout notre mobilier et nous dormons dans le Seigneur, heureux d'être en sûreté.

"Le lendemain matin, à 8 h., après le café (quel café!!) on nous fait descendre à la cour, où nous nous trouvons six cents; prêtres, religieux et fascistes. La "prison-modèle" est constituée par 5 bâtiments semblables de 200 cellules chacun: ce qui fait à 4 par cellule, le total de 4,000 détenus, en chiffre rond. Nos gardiens se montrent très humains, en raison sans doute de la condition et de l'attitude pacifique de leurs clients d'un nouveau genre.

Libérés!!

"Au bout de 6 jours, à dix heures et demie de la nuit, nous sommes réveillés en sursaut par un bruit formidable de verroux, pendant notre premier

sommeil. "ASTIER et PAVILLET, descendez immédiatement; vous êtes mis en liberté." Entre la crainte et la joie, nous serrons la main à M. le Curé et son frère, et nous suivons le gardien jusqu'à la grille de sortie. Derrière les barreaux, nous attendent deux messieurs, brassard tricolore français au bras, qui nous accueillent avec un sourire sympathique en nous disant: "Savez-vous que nous étions fameusement inquiets sur votre compte. Le mercredi, 22, nous sommes allés à Hortaleza pour vous prendre dans notre auto et vous conduire au Consulat avec la colonie française. Nous avons trouvé votre couvent occupé par les miliciens rouges. Nous avons demandé de vos nouvelles aux voisins, qui nous ont dit vous avoir vu partir la veille au soir, en compagnie d'une trentaine de religieuses dans la direction de la montagne." Notre rentrée dans l'auto du paysan sauveteur avait passée inaperçue. Au Consulat, on nous croyait morts de faim ou fusillés.

Actions de grâces.

"Au Consulat, entre autres connaissances, nous rencontrâmes une Soeur de l'Espérance de Madrid. Deux Srs de sa communauté vinrent lui apporter du linge. Par elles, nous avons pu savoir que notre maison de Madrid avait été jusque là respectée; qu'on avait arboré le drapeau français; que nos deux confrères espagnols l'habitaient toujours, et que le Scolasticat de Pozuelo s'y était réfugié.

Nous comptons recevoir la visite d'un de nos Pères de Madrid. Mais dès le lendemain, un de ces messieurs du Consulat eut la délicatesse de nous dire: "Un avion va partir pour Alicante, il reste deux places disponibles, voulez-vous en profiter?"

"Nous avions demandé à être réparés à Bordeaux. Devant une si bonne occasion, nulle hésitation. Après

deux heures de vol entre 2.500 et 3.000 m. nous atterrissons à Alicante. Nous passons deux nuits et un jour à bord d'un contre-torpilleur français mouillé en pleine mer. Officiers d'une extrême gentillesse. Quand nous quittâmes le contre-torpilleur pour monter sur le "Sidi-Brahim", navire marchand qui nous conduisit à Marseille. L'équipage nous rendit les honneurs. On savait que nous étions deux missionnaires.

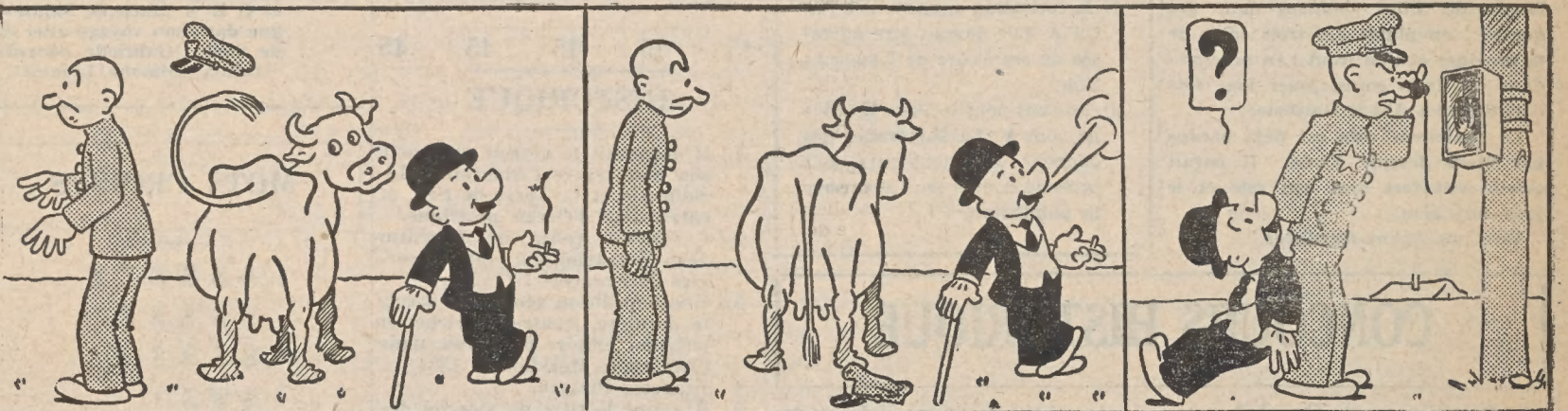
"En faisant nos adieux sur le champ d'aviation à l'agent du Consulat qui nous avait retiré de prison, il nous dit en nous serrant la main: "Dans vos prières pensez à nous!"

"Sur le bateau, je promis que ma première visite à Marseille serait pour la cathédrale où se trouve le tombeau de notre Fondateur et pour Notre-Dame de la Garde. J'y allai seul, le P. ASTIER n'étant pas en tenue pour se montrer. En arrivant sur la colline de Notre-Dame, un mistral furieux m'obligea à avancer la tête baissée. Je m'engouffrai par la première porte qui s'ouvre devant moi. Je me trouve en face de la statue de Mgr de MAZENOD. Je me précipite à genoux et lui baise les pieds. Je cherche ensuite la porte de la sacristie pour dire la sainte Messe. C'est en vain. On me dit que la messe se célèbre dans la basilique au-dessus. J'avais totalement oublié qu'il y avait crypte et basilique. C'est grâce à cette absence de mémoire, bien involontaire, que notre vénéré Fondateur fut le premier à recevoir les effusions de ma reconnaissance.

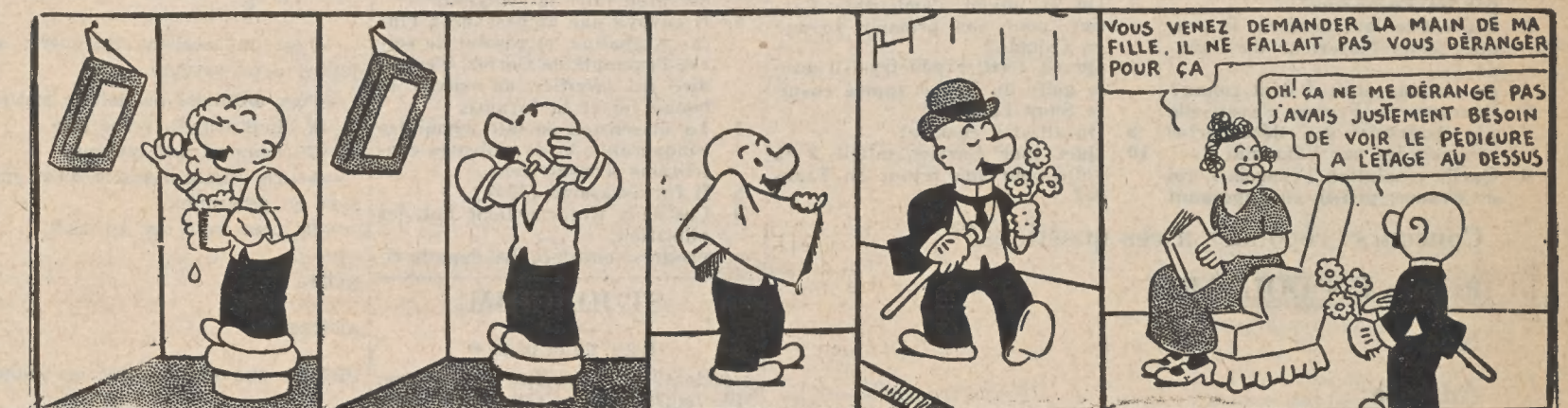
"Ce dernier détail, ainsi que plusieurs autres consignés dans ce récit, confirme ma conviction que le Bon Dieu, par l'intercession de la Sainte Vierge, a confié la garde de nos personnes, ainsi que je lui ai demandé depuis février, à notre bien-aimé fondateur, en lui permettant de souligner sa protection par des miracles.

Jean Alfred PAVILLET, O.M.I.

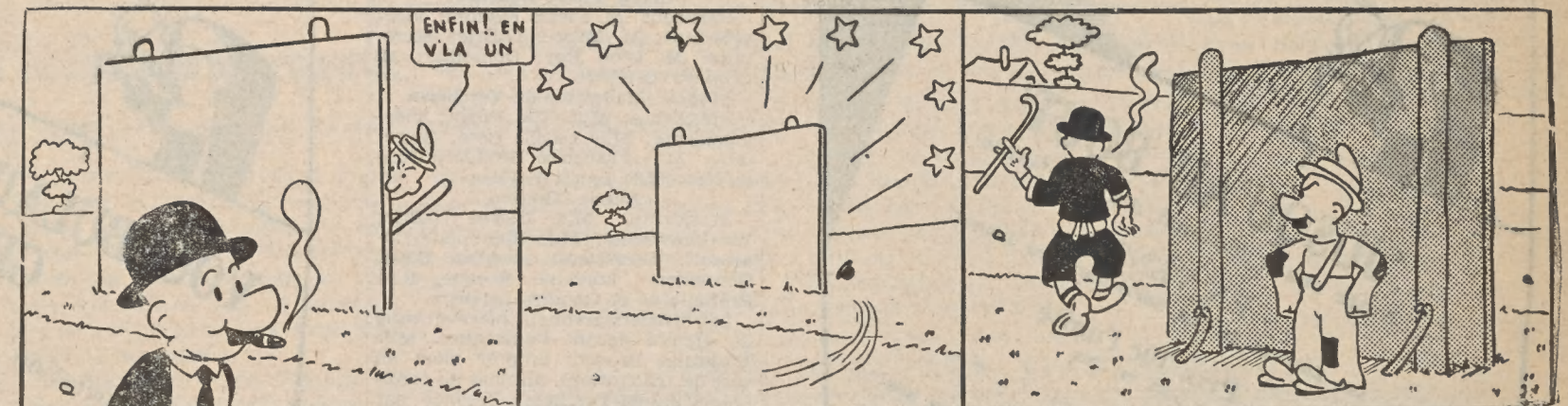
PITCHE, l'agent et la vache



PITCHE voudrait se marier



PITCHE est victime de la méchanceté des hommes



PITCHE brille par son absence

